

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 119

A Ravensbruck, notre pèlerinage d'août 1977 s'arrête quelques instants devant le charnier où ont été plantés des rosiers en provenance des différents pays d'Europe. Notre amie Simone GUIGNARD y dépose les roses du souvenir.

Bimestriel

Nov. - Déc. 1977

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun - 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le N° 53/688

VINGT PAGES !

Parce que nous avons beaucoup de choses à dire, et moins de temps devant nous pour le dire...

... Nous avons décidé que, désormais, « Le Serment » paraîtrait, au moins une fois sur deux, sur vingt pages.

Vingt pages au lieu des seize habituelles, c'est une dépense supplémentaire importante. C'est, à chaque parution, plus de un million d'anciens francs que doit déboursier notre trésorerie. Une dépense que des cotisations annuelles à 20 F (et 5 F pour certaines) ne suffiraient pas à couvrir. Chacun le comprend. Une dépense qui est seulement possible du fait de la grande générosité de nombre de nos amis.

C'est sur eux que nous comptons pour tenir ce pari : six numéros par an — au moins — du « Serment » et, le plus souvent possible, sur vingt pages.

Le Secrétariat de l'Association.

Prenez note :

LE 5 FÉVRIER 1978

**NOTRE GRAND REPAS
FRATERNEL**

J'AI VISITÉ HIROSHIMA

On connaît les drames vécus par Hiroshima et Nagasaki.

Le 6 août 1945 à 8 h 15 une bombe atomique, lancée par un aviateur américain, détruit entièrement en quelques instants Hiroshima et fait 200 000 morts.

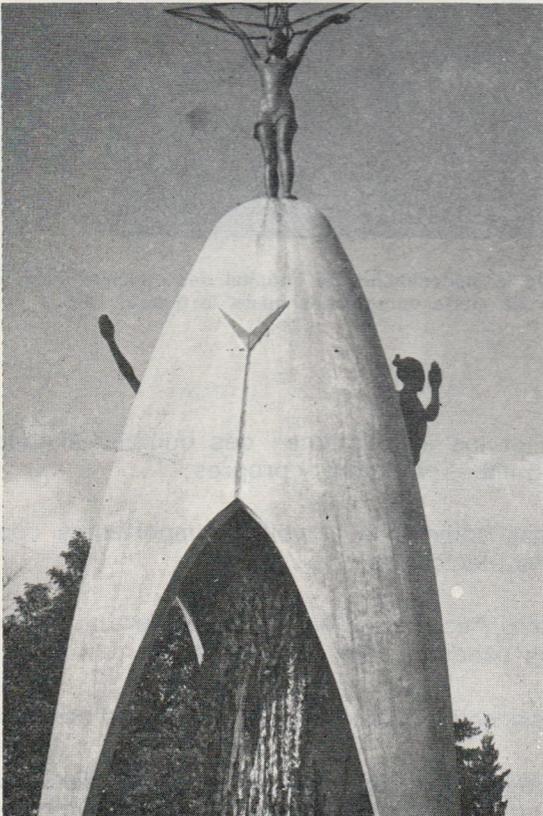
Le surlendemain, c'est au tour de Nagasaki de subir un sort qui aurait dû être identique. Une erreur d'appréciation de l'aviateur chargé de l'opération, l'objectif en partie « loupé » et **seulement** 80 000 morts.

En janvier 1964, chargé par la F.S.M. (Fédération Syndicale Mondiale) d'une série de conférences au Japon, j'ai visité les deux villes martyres : les maisons et les monuments avaient été reconstruits ; là où l'on croyait que pour longtemps règnerait le

désert, l'herbe avait repoussé ; les fuyards étaient revenus, les morts remplacés.

Mais le drame, surtout à Hiroshima, pour longtemps laissait son empreinte :

- un musée où l'horreur éclate sur chaque document, sur chaque photo : le sol se soulève comme sur l'effet d'un tremblement de terre, les constructions s'écroulent comme châteaux de cartes, les hommes et les femmes, véritables torches vivantes, se précipitent dans les cours d'eau et la moindre mare, que la bombe avait transformés en laves incandescentes ; sur des pans de murs les empreintes indélébiles des êtres humains plaqués, incrustés dans la pierre !
- un hôpital où l'on soignait (encore) en 1964 (où l'on continue de soigner, encore, en 1977) celles



A Hiroshima : monument élevé par souscription nationale parmi les enfants du monde entier à la mémoire des jeunes et très jeunes gens brûlés vifs le 6 août 1945.



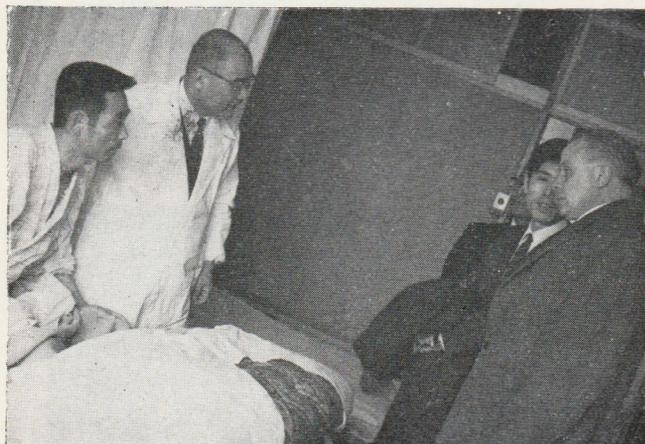
Devant le monument aux victimes de la catastrophe, un moment de recueillement après le dépôt de quelques fleurs.

et ceux qui, trop loin de l'impact de la bombe pour mourir immédiatement, ont été à jamais frappés dans leur chair et subissent toujours les « effets secondaires » de la bombe : cancer, leucémie, diabète incurable, etc.

Ceux et celles aussi qui, nés après le 6 août 1945, se sont vus transmettre par leurs mères ces mêmes et terribles maladies.

En 1964 — j'ignore si la chose aujourd'hui se continue — un office américain spécialisé installé à Hiroshima, « rachetait » aux familles nécessiteuses les corps de leurs proches décédés pour étudier, sur les cadavres, les suites de la bombe !

Ajoutons que nombreux ont été les survivants de l'explosion qui ont évité de se faire recenser



Dans la chambre d'un jeune malade atteint de leucémie... « Il est perdu » dira le docteur, perdu comme tous ceux, comme lui, victime de ce que l'on appelle les effets « secondaires » de la bombe.

craignant, s'ils le faisaient, de se fermer les portes des industries et des services, le patronat ne tenant pas à embaucher des travailleurs dont les forces étaient gravement diminuées, et qui, à tout moment, pouvaient se trouver en arrêt maladie.

Pas de HIROSHIMA dans notre pays !

Pourquoi rappeler ces souvenirs si lointains ?

Pourquoi ! sinon parce que jamais n'ont été aussi actuels, aussi réels, aussi proches, les dangers de nouveaux et cent fois, mille fois, plus terribles Hiroshima.

Le 18 juin 1975, M. GISCARD D'ESTAING, Président de la République, devant le monument élevé à Auschwitz à la mémoire des quelques six millions d'enfants, de femmes, d'hommes, torturés, asphy-

xiés, brûlés, M. GISCARD D'ESTAING a notamment déclaré : « ... Qui peut nous assurer, même ici, que l'horreur n'est pas encore à venir ?... »

Depuis trente ans les bombes atomiques ont vu leur pouvoir destructeur augmenter dans des proportions incalculables. Les « progrès » de la science sont irréversibles... surtout s'agissant des armes de destruction.

La France malgré la faiblesse relative de ses ressources, tient en réserve des bombes bien supérieures à celle d'Hiroshima.

Bombes atomiques, bombes à hydrogène, et pour demain le fin du fin, des bombes capables d'éliminer les êtres humains en épargnant les édi-



Avec le médecin-chef de l'hôpital des atomisés : les statistiques de morts enregistrées après le 6 août 1945.

fices et les installations : des bombes à neutron, des bombes vraiment « propres » !...

Nous sommes à la veille d'importantes consultations électorales.

Notre Association ne recommandera aucun parti, aucun candidat. Elle se l'interdit.

Mais notre devoir est de dire à nos adhérents :

- **Exigez des candidats en présence qu'ils s'engagent solennellement à tout faire pour que la France et son gouvernement soient présents partout où il est question de désarmement, de limitation des armements, de condamnation des armes atomiques ;**

— Qu'ils s'engagent — ces candidats — à tout faire pour que notre pays soit au premier rang des nations pour susciter un vaste mouvement d'opinion mondiale, exigeant la fin de la course aux armements, la condamnation formelle de l'arme de destruction massive.

Ainsi continuerons-nous à être fidèles à notre engagement de la résistance, aux serments des camps : agir, continuer d'agir, pour assurer à nos enfants, à nos petits-enfants et à leur descendance un avenir plus heureux dans une France en paix, telle est notre volonté, tel est notre devoir.

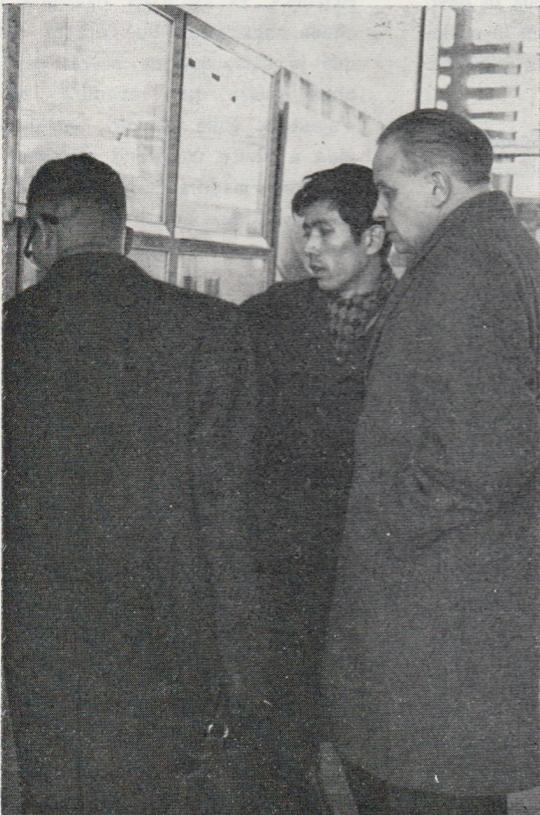
La guerre n'est pas inévitable... en être convaincus, c'est déjà agir pour la préservation de la paix, c'est continuer notre combat pour la paix et les libertés, c'est en réalité montrer notre respect du « serment » de Buchenwald.

J. LLOUBES.



Quelques heures après l'explosion... un aspect de ce qui reste d'Hiroshima. Une seule bombe ! Les U.S.A., l'U.R.S.S., la France, la Grande-Bretagne, etc., disposent de projectiles aux effets de destruction infiniment supérieurs.

Pour empêcher qu'un jour la folie meurtrière d'un Etat puisse se manifester... exigeons l'interdiction des armes atomiques, le désarmement simultané, progressif, contrôlé qui serait source de mieux-être, de bonheur, de paix.



Dans le musée d'Hiroshima : documents, chiffres, photos forment un ensemble difficilement soutenable, un ensemble qui provoque l'horreur, la pitié, le dégoût... des sentiments qui ne peuvent que nous renforcer dans la volonté de ne pas permettre qu'un jour nos cités et avec elles, nos femmes, nos enfants connaissent de telles et encore plus épouvantables épreuves. Oui, pour imposer le désarmement et la paix, notre présence, notre action peuvent encore être utiles !

Notte monument

Nous avons, dans le dernier « Serment » reproduit (dernière page de la couverture) des photos sur l'inauguration de notre monument de Buchenwald-Dora au Père-Lachaise. Nous sommes heureux de publier aujourd'hui un article écrit, à l'époque, par notre ami Boris TASLITZKY.

Boris, artiste-peintre d'une grande renommée, auteur de plusieurs toiles sur la déportation, est l'un de nos anciens camarades de Buchenwald. Il eut dans le camp, au titre du front national, des responsabilités importantes dont il s'acquitta avec courage.

C'est lui qui proposa à l'Association, pour le monument du Père-Lachaise, le jeune et talentueux sculpteur Louis BANCEL.

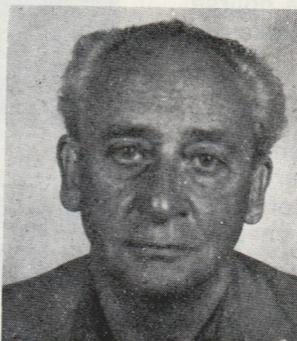
**

Boris est professeur à l'Ecole normale supérieure des Arts décoratifs. Il est « Prix Blumenthal 1946 », ses œuvres figurent dans divers musées, dont le Musée national d'Art moderne.

Une dernière précision : Boris allie beaucoup de modestie à un talent évident. Il est l'auteur d'un album de dessins sur Buchenwald, malheureusement aujourd'hui introuvable. Nous envisageons sa réédition, certains de répondre ainsi aux vœux de tous ceux qui ont pu apprécier le talent de notre ami et la sensibilité avec laquelle il avait traité les sujets rapportés du camp.



UN CHANT A LEUR GLOIRE



par Boris TASLITZKY
KLB 69022, artiste peintre

Le monument aux morts de Buchenwald-Dora qui doit en perpétuer le souvenir et l'exemple sera aussi, par les vertus de sa beauté plastique, un chant à leur gloire, un hommage à leur héroïsme. C'est ainsi que nous le désirions, c'est ainsi que le conçut le sculpteur qui lui donna la vie, Louis BANCEL.

Tout indique qu'ici les rescapés, les familles viendront s'incliner devant une œuvre qui ne transmettra pas que le visage du martyr et de la pitié, mais aussi l'image de héros qui, jusqu'à leur souffle ultime, firent face debout à l'idéologie de la négation. Ceci est un ouvrage qui n'appelle pas les larmes mais qui, stigmatisant les bourreaux, éveille les plus grands sentiments de révolte et de fierté. L'artiste qui l'a créé a su comprendre et transmettre les pensées et les actions réelles de tous ceux qui jamais ne renoncèrent et témoignèrent de la grandeur de l'homme jusqu'au plus profond de la géhenne.

Ceci dit, je veux me placer sur le plan de la création artistique en aîné qui sait saluer son cadet et annoncer qu'un grand sculpteur est né à la France, que sa première œuvre d'envergure est consacrée à notre combat et que l'honneur qui en rejillira sur son nom est ainsi partagé avec ceux que son œuvre, pour le présent et l'avenir, honore.

Plus tard on dira : « Le Monument aux Morts de Buchenwald-Dora, de BANCEL » comme l'on dit à présent : « Le Chant du Départ, le Maréchal Ney, de RUDE », « Le Balzac, de RODIN ». Et ce n'est pas une petite chose, aux yeux de l'artiste rescapé que je suis, que de savoir déjà qu'à notre gloire que retiendra l'histoire, s'ajoutera celle d'avoir, les premiers, aidé à naître un grand sculpteur dont l'œuvre s'inscrira à la suite de cette filiation inouïe que le monde nous envie.

L'œuvre de BANCEL se dressera dans le ciel de Paris comme une affirmation de toutes les libertés utiles, celle de l'art incluse. Ici se joignent et se marient la splendeur de l'homme et celle de la culture en une unité de pensées et de formes qui est la justification même de tout ce que nous avons voulu ensemble, morts et rescapés.

Aucune concession dans l'action, aucune concession dans l'œuvre, la pureté dans la torsion, la certitude dans le drame, la victoire annulant l'horreur : l'œuvre de Louis BANCEL se dressera pour l'avenir comme un gigantesque point d'exclamation de toutes les certitudes pour lesquelles nous nous sommes battus, pour lesquelles lui et nous devons continuer de lutter.

TROIS SILHOUETTES

On sait combien est apprécié le monument qui concrétise ce que nous avons connu à Buchenwald et Dora. Il aurait été évidemment insuffisant qu'il soit seulement l'image de nos souffrances, de nos malheurs. De même que le livre de Pierre DURAND ne pouvait, s'il voulait être complet, se contenter de relater ce seul aspect de notre existence dans les camps, de même le monument que nous avons fait édifier devait aussi, en un raccourci saisissant, rappeler la solidarité et la résistance qui ont joué un si grand rôle dans notre vie concentrationnaire.

Les trois silhouettes stylisées qui, face au Mur des Fédérés, se dressent dans le ciel de Paris symbolisent l'Homme, avec tout ce que ce mot peut contenir de grandeur et de noblesse, l'homme qu'accable la souffrance mais qui parvient à dominer sa détresse par la solidarité et maintient intacte, grâce à beaucoup de courage et d'oubli de soi-même, la dignité du résistant.

A la demande de Marcel PAUL, sur le vu de la maquette de notre monument, le grand écrivain ARAGON a composé l'admirable quatrain gravé dans le socle du monument :

« Qu'à jamais ceci montre comme
L'homme dut tomber et comment
Le courage et le dévouement
Lui conservèrent son nom d'homme. »



En haut : Dans l'atelier du fondeur, le monument vient d'être terminé.

A gauche, sur la photo, le sculpteur Louis BANCEL et nos camarades Paul GUIGNARD (aujourd'hui décédé) et Richard LEDOUX.

A droite, à côté de Charles ROTH, au premier plan, deux ouvriers fondeurs de part et d'autre de M. GODARD, maître fondeur d'art.

Ci-contre : Le jour de l'inauguration — 5 avril 1964 — devant les couronnes et les gerbes qui s'accumulent au pied du monument les membres du « Comité des Intérêts Français » de Buchenwald, de gauche à droite : Mme JATTEFAUX (son mari décédé), Marcel PAUL, Albert FORCINAL, Eugène THOMAS, puis Robert DARSONVILLE, Louis VAUTIER, Mme MANHES (son mari décédé).



BONS DE SOUTIEN

Liste des Cadeaux

Téléviseur couleur : 29435.
 Voyage Buchenwald : 13950.
 Tableau peinture à l'huile : 20942.
 Edition luxe (E. ZOLA) : 34178.
 Yaourtière : 20187 - 35427.
 Cafetière électrique : 28730 - 36108.
 Ouvre-boîte électrique : 22513.
 Couteau électrique : 29233 - 35284.
 Sorbetière : 11845 - 12299 - 13345.
 Mini-séchoir électrique :
 21631 - 21899 - 35655 - 35781 - 36140.
 Sèche-cheveux :
 20432 - 21742 - 22798 - 28062 - 28417 -
 29582 - 35387.
 Boîte impression tissu :
 12049 - 17782 - 28125.
 Bouilloire émaillée : 29756.
 Moulin à café électrique :
 12961 - 21531 - 28515.
 Livre relié :
 11793 - 11954 - 12016 - 12901 - 12359 -
 13048 - 20324 - 20378 - 20503 - 21494 -
 21937 - 22427 - 22831 - 22903 - 28362 -
 28919 - 29036 - 31139 - 34633 - 35104 -
 35128 - 35224 - 35754 - 36050 - 36223.
 Livre « Les Français à Buchenwald » :
 22517 - 34248.
 Chaîne argent pendentif : 28784.
 Article roumain :
 12032 - 12862 - 13005 - 13704 - 19009 -
 20199 - 21659 - 21978 - 28825 - 34092 -
 34506 - 34708 - 35117 - 35480 - 35698 -
 35917.
 Allume-gaz :
 19811 - 23808 - 28801 - 28527 - 29643 -
 35252 - 36116.
 Lampe électrique :
 20306 - 20404 - 21946 - 22895 - 35074 -
 35121 - 35134 - 35373 - 35732 - 36042.
 Service fumeur : 11910.
 Essoreuse à salade :
 12134 - 12175 - 12397 - 12449 - 12878 -
 13012 - 13068 - 13102 - 13172 - 13380 -
 13418 - 13743 - 20299 - 21066 - 21417 -
 21476 - 21568 - 22950 - 26732 - 27419 -
 28943 - 29736 - 29907 - 34047 - 34103 -
 34130 - 34316 - 35052 - 35153 - 35415 -
 36037 - 36612.
 Briquet : 12913 - 35196.
 Drap de bain : 20095 - 34913.
 Lot serviettes éponge :
 11963 - 12222 - 12330 - 13263 - 13349 -
 18333 - 21700 - 21763 - 22647 - 22689 -
 25839 - 28140 - 28387 - 28680 - 29934 -
 29982 - 34006 - 34078 - 34360 - 34478 -
 35187 - 35467 - 35961.
 Lot 4 torchons :
 11997 - 12149 - 12186 - 13144 - 13249 -
 13496 - 13718 - 13728 - 14873 - 16767 -
 20531 - 21779 - 22257 - 22453 - 22473 -
 22729 - 22733 - 22807 - 25413 - 28182 -
 28698 - 28967 - 35835 - 35860 - 36623.
 Baby-foot :
 12423 - 12452 - 12976 - 13205 - 13213 -
 13372 - 13998 - 14923 - 17277 - 20038 -
 20257 - 20419 - 20725 - 22980 - 28013 -
 28467 - 28757 - 28965 - 30699 - 30962 -
 33995 - 34070 - 34343 - 34396 - 34692 -
 34725 - 35014 - 35087 - 35399 - 35621 -
 35719 - 35872 - 35928.
 Trousse toilette : 34168.
 Boîte pâte à modeler : 34329.
 Emulsionneur à décorer : 35032.
 Boîte crayons pastel :
 21295 - 21966 - 28249 - 28812 - 29005 -
 30583 - 34418.
 Porte-monnaie : 34220.
 Moule Téfal :
 11259 - 11798 - 12068 - 12378 - 12928 -
 13459 - 13486 - 13971 - 20332 - 21450 -
 21990 - 22682 - 23551 - 23759 - 24669 -
 24869 - 26987 - 28240 - 28334 - 28347 -
 28619 - 28915 - 29242 - 29533 - 29599 -
 29958 - 35368 - 35505 - 35549.
 Article textile :
 11758 - 12099 - 12140 12178 - 12317 -
 12387 - 12758 - 13057 - 13154 - 13442 -
 13447 - 13468 - 14429 - 14466 - 14744 -
 18526 - 18858 - 19247 - 20001 - 20247 -
 20273 - 20348 - 20820 - 21402 - 21578 -
 21712 - 21730 - 26806 - 28075 - 28171 -
 28409 - 28495 - 28990 - 29110 - 29133 -
 29248 - 29648 - 29708 - 29721 - 33507 -
 34017 - 34275 - 34320 - 34525 - 34781 -
 35047 - 35146 - 35613 - 35824 - 36203.
 Vallauris :
 11767 - 12216 - 12919 - 13387 - 14112 -
 20395 - 21252 - 21547 - 21953 - 22967 -
 28281 - 28432 - 29180 - 34026 - 34118 -
 34445 - 34637 - 35539 - 35805.
 Boîte cigares : 11803.
 Boîte à cigarettes (Boussole) : 23586.

Boîte à cigarettes : 12204.
 Article verrerie :
 20997 - 21925 - 22644 - 29162 - 29591.
 Poubelle plastique : 28028.
 Article plastique :
 12085 - 12368 - 23353 - 29136 - 29903 -
 36053.
 Article parfumerie :
 11930 - 13401 - 18329 - 20132 - 21438 -
 21447 - 21553 - 21615 - 22599 - 28211 -
 29486 - 29519 - 29653 - 34266.
 Jeu cartes à jouer : 29754 - 34199.
 Porte-document plastique :
 20465 - 21487 - 22854 - 36239.
 Porte-billets : 21880.
 Pochette timbres collection : 34062.
 Cendrier rotatif : 35099.
 Livre broché :
 11783 - 11904 - 12057 - 12161 - 12230 -
 12435 - 12466 - 12956 - 13089 - 13139 -
 13158 - 13237 - 13297 - 13429 - 13706 -
 13913 - 20826 - 20285 - 20612 - 21445 -
 21462 - 21508 - 21574 - 21592 - 21854 -
 21871 - 22961 - 22489 - 22501 - 22666 -
 22708 - 22804 - 22825 - 22869 - 22985 -
 24215 - 24557 - 25697 - 27502 - 26723 -
 28112 - 28126 - 28503 - 28689 - 29028 -
 29072 - 29186 - 29338 - 29546 - 29997 -
 33215 - 34146 - 34294 - 34372 - 34379 -
 34430 - 34684 - 34738 - 35003 - 35042 -
 35068 - 35598 - 35683 - 35847 - 35954 -
 36003 - 36212.
 Lunettes soleil :
 12413 - 12460 - 12498 - 13229 - 19392 -
 20814 - 32799 - 32996 - 34121 - 35637 -
 35843 - 35870 - 35831 - 36191.
 Pipe : 28305 - 28672.

N.B. — Dans la mesure du possible et afin d'éviter des frais de port, nous prions nos amis de la région parisienne de venir chercher les cadeaux qui leur sont attribués au siège de l'Association. Merci !

La liste des cadeaux attribués aux détenteurs des bons de soutien est reproduite ci-contre. Des cadeaux de valeur, des cadeaux symboliques aussi, des cadeaux qui, quels que soient leur nombre, ne peuvent récompenser tous nos amis, reconnaître tous les efforts faits ! Tous le comprendront aisément. Ils savent bien que notre volonté de continuer une solidarité toujours nécessaire et aussi nos différentes formes d'action, exigent l'aide de chacun.

En ce qui concerne le résultat, encore que trop d'amis aient omis (comme à l'ordinaire) d'envoyer le chèque qui ne les gêneraient guère, il est très positif.

Cependant une mauvaise appréciation de nos possibilités, en nous faisant exagérément limiter le nombre de billets commandés à l'imprimerie, nous a privé du placement d'un nombre important de carnets. A partir du mois de juillet,

nous ne pouvions plus répondre aux demandes de nos diffuseurs, demandes qui jamais n'avaient été aussi nombreuses ! C'est ainsi que notre amie Mme BRANDON s'est vu refuser, début août, une demande de vingt carnets. Certes elle est toujours en tête avec cent vingt-et-un carnets, mais elle aurait fait beaucoup mieux si nous avions été plus audacieux. Il est inutile de dire que l'an prochain nous veillerons à ce que ce fait ne se reproduise pas.

Et remercions encore tous les amis qui se sont prodigués pour assurer une diffusion maximum de nos bons de soutien et ceux aussi qui ont tenu à arrondir, parfois très largement, les quinze francs du carnet reçu.

Ces manifestations d'amitié et de soutien nous font infiniment plaisir puisqu'elles démontrent le profond accord de nos adhérents avec leur Association et ses activités.

NOTRE GRAND REPAS FRATERNEL DU 5 FÉVRIER 1978

Comme chaque année, notre grand repas fraternel aura lieu le premier dimanche de février (5 février 1978) et sera précédé, la veille, de la tenue de notre Comité national.

Nous aurons encore à notre disposition la salle très spacieuse du restaurant du personnel du gaz du Landy, 295, avenue du Président-Wilson, La Plaine-Saint-Denis.

Ainsi que les années précédentes, un service d'autobus gratuit fonctionnera du métro Porte de la Chapelle au restaurant. Les départs auront lieu à partir de 11 heures. Les bus de la R.A.T.P. (service spécial) se tiendront sensiblement à la hauteur de la sortie du métro Porte de la Chapelle (côté droit). Une pancarte de l'Association en indiquera l'emplacement.

Le soir, les mêmes autobus ramèneront les convives du restaurant au métro à compter de 16 h 15.

Pour ceux de nos amis qui viendront en voiture, à partir de la Porte de la Chapelle il faut suivre l'avenue du Président-Wilson (côté droit en venant de Paris, c'est-à-dire côté des numéros pairs). Après l'usine à gaz du Cornillon à Saint-Denis, il faut traverser l'autoroute et reprendre l'avenue du Président-Wilson. Les voitures peuvent très facilement stationner près du restaurant.

Le prochain numéro du « Serment » publiera le tracé du parcours « Porte de la Chapelle, restaurant du Landy ».

Et attention, ne tardez pas à vous inscrire, que nous ne soyons pas dans l'obligation de refuser votre inscription !...

LE COMITE NATIONAL

Ainsi qu'il est de tradition, la veille de ce repas, aura lieu le samedi 4 février la tenue du Comité national de 9 heures à 17 heures dans la même salle sous la présidence de Marcel PAUL. Un repas sera servi sur place à 12 h 30. Daniel ANKER, secrétaire général, présentera un court rapport sur les activités de l'Association et nos perspectives.

Sont invités au Comité national les membres élus au Congrès de Saint-Etienne. Les adhérents qu'intéressent la vie et les activités de notre organisation peuvent y assister en tant qu'observateurs.

Les signatures de livres

Le dimanche à partir de 11 heures, nos amis Marcel PAUL, Pierre DURAND, André LEROY, etc., dédicaceront notre livre « Les Français à Buchenwald et à Dora » et les livres de la résistance et de la déportation que nous offrons à nos adhérents. (Le repas aura lieu à 12 h 45, mais la salle du restaurant accueillera les participants dès 11 heures.)

Les inscriptions

Nos camarades sont invités à se faire inscrire sans retard :

- Repas fraternel du dimanche 5 février : 50 F (1) ;
- Repas du samedi : 30 F.

Les chèques ou mandats doivent être adressés au compte de l'Association (C/C 10 250 79 Paris). Bien préciser le nombre de repas retenus, tant pour le samedi que pour le dimanche.

(1) Ce prix comprend : apéritif, vins, café et liqueurs.



C'était il y a quelques années... des camarades ont disparu, les autres ont vu leurs cheveux blanchir, leurs rides s'affirmer. Mais c'est toujours la même affluence, le même enthousiasme. En 1978 encore nous serons très, très nombreux à notre repas, prétexte et occasion aux retrouvailles de l'amitié.

NOS EFFECTIFS

Malgré la maladie qui souvent immobilise nombre de nos camarades, malgré aussi certaines négligences, la rentrée des cotisations s'effectue normalement. Par rapport à l'année « phare », celle de 1974 où nous avons enregistré le maximum de cotisations réglées : 3 185, voilà qu'elle est notre situation : à ce jour 3 170 cotisations 1975 réglées, 3 160 cotisations 1976, 2 970 cotisations 1977. Les retardataires de l'année en cours viennent de recevoir un rappel de cotisation. Nous leur demandons de ne pas trop tarder à y répondre et de nous éviter l'envoi de nouvelles et ennuyeuses notes. Nous ne pouvons que répéter que les cotisations constituent l'essentiel de nos recettes et que ce qui, pour chacun est souvent négli-

geable, constitue pour nous un ensemble important.

En 1977 encore nous dépasserons certainement les 3 000 adhérents effectifs. C'est beaucoup et cela nous permet la poursuite de nos activités.

L'action des Amicales de camps

Le mercredi 5 octobre se sont réunies à Paris, les associations et amicales de camps (sous la présidence de Marcel MERIGONDE et Marcel PAUL).

1 - Les conclusions d'un rapport sur la situation des veuves de déportés ont été adoptées par l'assemblée. Des démarches seront entreprises auprès du gouvernement pour l'amélioration de la situation des intéressées.

2 - Emus par la recrudescence des activités fascistes tant en R.F.A. qu'en France et par l'impunité dont bénéficient les auteurs des attentats commis par les nostalgiques de l'hitlérisme, les représentants de la déportation ont décidé que seraient organisées des délégations auprès du président de l'Assemblée nationale, du Premier ministre et du président du Parlement européen.

CARTE 1978

D'ici quelques jours va être envoyée à nos adhérents la carte de l'année 1978. Comme chaque année une carte différente par les vues des camps qui y seront reproduites, comme chaque année une carte que chacun de nos camarades aura plaisir et fierté à avoir dans son portefeuille. Une carte qui constituera, comme toujours, un hommage à tous les anciens qui ont souffert « là-bas », un hommage à ceux des nôtres qui, jamais, ne sont revenus de la déportation.

Rappelons nos tarifs : 20 F (exceptionnellement 5 F pour les ascendants et les veuves de nos camarades), une remarquable stabilité... qui ne peut être maintenue que du fait de la constance avec laquelle nombre de nos adhérents dépassent, pulvérisent ces taux.

Un camarade, ancien de Buchenwald, qui désire garder l'anonymat vient, pour la deuxième fois en un an et demi, de nous adresser un don important (cent mille francs anciens). Qu'il en soit très remercié.

ERRATA

Dans le dernier numéro du « Serment » nous relevons quelques erreurs dont nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous excuser.

Page 1 : avant dernière ligne, troisième mot, lire PAIX (au lieu de FORCE).

Page 8 : légende du cliché n° 1 : lire VERDE (au lieu de VERBE).

Page 11 : c'est Charles (et non pas Serge) FISCHER dont la mort nous était annoncée dans une lettre bouleversante de sa femme.

86 nouveaux adhérents à ce jour depuis le début de l'année : 60 anciens déportés, 13 familles, 13 amis... Une bonne et nécessaire moisson, une moisson qui, chaque année, nous apporte forces et espoirs. Ah ! certes, ne peuvent être remplacés les amis très chers qui cette année encore nous ont quittés : anciens et jeunes camarades dont beaucoup considéraient leur survie comme une sorte de miracle et dont les années, cependant, ont été abrégées par leur séjour à Buchenwald et à Dora.

Mais si les départs de tant des nôtres n'avaient pas, en contrepartie, ces arrivées nouvelles, notre Association n'aurait plus les possibilités de continuer ses activités, et ce depuis longtemps déjà.

Aussi nos adhérents doivent-ils faire l'impossible pour amener dans nos rangs les anciens de Buchenwald et Dora qu'ils peuvent connaître et qui, encore, ne sont pas des nôtres.

Nos élus dans les Conseils Municipaux (2^e liste)

- Louis ARNOUX, KLB 63790 (maire-adjoint), Fontaine-les-Luxeuil (Haute-Saône);
- Lucien CHAPELAIN, KLB 20186 (maire-adjoint), Bondy (Seine-Saint-Denis);
- Michel GRECARD, KLB 51208 (conseiller municipal), Vienne (Isère);
- André LENORMAND, KLB 51332 (maire), Dives-sur-Mer (Calvados);
- René MOREAU, « Famille » (maire), Jours-en-Vaux (Côte-d'Or);
- Jean PAPEAU, KLB 41555 (conseiller municipal), Royan (Charente-Maritime);
- Charles PIETERS, KLB 51593 (maire-adjoint), Dieppe (Seine-Maritime);
- Henri RIBACK, KLB 38292 (maire-adjoint), Chirens (Isère);
- Serge SAUDMONT, KLB 53087 (maire-adjoint), Cloyes-sur-le-Loir (Eure-et-Loir);
- Gilbert SCHWARTZ, KLB 14597 (député-maire), Jarny (Meurthe-et-Moselle);
- Pierre SUDREAU, KLB 52301 (député-maire), Blois (Loir-et-Cher);
- Aristide TELLIER, KLB 42628 (conseiller municipal), Montlouis-sur-Loire (Indre-et-Loire);
- Jean VINCENT, KLB 30680 (conseiller municipal), Louvigne-du-Désert (Ille-et-Vilaine).

Nous demandons à ceux de nos amis qui occupent une fonction électorale, et qui ne sont pas cités dans les deux premières listes, de bien vouloir se faire connaître.

Notre 16^e Congrès

C'est maintenant décidé ! Notre XVI^e Congrès aura lieu à Dieppe début juin 1979.

Nous demandons à nos amis de déjà noter sur leur calendrier cette date.

Charles PIETERS, premier adjoint au maire, ancien de Buchenwald, se propose de faire « mieux » que ce qui a été réalisé à Saint-Etienne pour le XV^e Congrès ! C'est tout dire. Le Congrès et les différentes manifestations, excursions, etc., qui l'accompagneront, si nous en croyons le projet de programme qui nous est soumis, feront date dans la vie des anciens déportés et familles.

Alors bien qu'il soit encore très tôt pour y penser mais parce que nous savons que l'existence de nos amis est très occupée, déjà reprenez juin 1979 !

Un deuxième départ !...

Pierre DURAND
le 5 février 1978

PAS DE RALENTISSEMENT DANS LE PLACEMENT DE NOTRE LIVRE

L’annonce de notre nouvelle commande de 5 000 livres « Les Français à Buchenwald et à Dora » et la nécessité d’un effort supplémentaire important pour une diffusion maximum, ont eu des échos très favorables.

C’est ainsi que parmi les premières lettres reçues, toutes émanant de camarades qui ont déjà pris en charge un certain nombre de livres, et qui en demandent en supplément, nous relevons :

Richard LEDOUX ..	10 livres
Jean LEGRAND	10 »
Jean LE LEVRIER .	20 »
Lucien JOVELIN ...	40 »
Pierre ROBY	10 »
Yves COTTY	50 »
Gaëtan JOUFFROY .	30 »
Pierre SUDREAU ..	10 »
François GUERIF ..	10 »
Syndicat P. T. T. - C.G.T. (Seine-St- Denis)	15 »
F.N.D.I.R.P. (Gi- ronde)	10 »
Réunion du Conseil Général Fédération C.G.T. E. G. F. (5/10)	188 »

Jean LE LEVRIER, avec 66 livres placés depuis février 1977, est en tête de nos diffuseurs individuels.

Lucien JOVELIN lui, responsable de la section de Camon

(Somme) de la F.N.D.I.R.P., au nom de laquelle il agit, bat tous les records avec 100 livres.

Yves COTTY a déjà placé 15 livres. Profitant d’une exposition de l’Association départementale de la F.N.D.I.R.P. il en a demandé 50 en plus.

Tous ces exemples sont très positifs. Ce que nous espérons c’est que beaucoup d’autres amis feront eux aussi l’impossible pour nous aider à épuiser nos 5 000 exemplaires. Placer plusieurs livres, non seulement auprès de nos parents, mais aussi des amis et connaissances est à la portée de chacun d’entre nous. Les camarades qui viennent d’effectuer de nouvelles commandes n’ont pas de secrets, seulement la volonté de nous aider. Certains offrent les livres qu’ils prennent — et c’est, nous semble-t-il, un cadeau de choix — mais on ne peut demander à tous nos amis de faire de même, surtout lorsque, comme Jean LE LEVRIER, leur commande est si importante. Mais cinquante francs se refusent difficilement lorsque votre interlocuteur apprend ce qu’est le livre qui lui est offert — lorsqu’il apprend que, pour la première fois, il aura l’occasion de connaître l’action entreprise derrière les barbelés des camps pour la sauvegarde de notre dignité de patriote.

Nous ne devons pas cacher que nous espérons que les cinq mille livres dont nous nous sommes rendus acquéreurs seront insuffisants !... Mais c’est avec le concours de tous que nous pourrions envisager une troisième réédition !

Beaucoup d’amis ont regretté que Pierre DURAND, auteur de notre livre « Les Français à Buchenwald et à Dora » n’ait pu être des nôtres lors de notre grand repas du 4 février 1977 pour dédicacer notre livre, lequel venait tout juste de sortir de l’imprimerie.

Pierre était malade, cloué au lit. Nous espérons — et tout jusqu’ici nous porte à le croire — que le 5 février prochain il sera en bonne santé et nous savons, lui qui a tant maudit ne pouvoir être parmi nous, combien il appréciera l’atmosphère du restaurant du Landy, combien il sera sensible à tous les amis qui se presseront autour de lui pour faire dédicacer « notre » livre.

Alors, dès 11 heures du matin, le dimanche 5 février dans la salle vaste et élégante du restaurant du personnel du gaz, nous donnons rendez-vous à la foule des convives désireux de repartir dans leur foyer avec un ou plusieurs livres sur ce qu’a été notre existence à Buchenwald, Dora et leurs commandos.

La Brigade Française d’Action Libératrice

En publiant en annexe de notre livre les noms des membres de la Brigade française d’action libératrice, nous savions que nous attirerions un certain nombre de réclamations : noms omis, orthographe erronée.

Il n’y avait pas, à Buchenwald, « d’états des effectifs » ou d’archives concernant les combattants. Le plus sûr moyen d’apporter à la Brigade les rectifications et adjonctions nécessaires, c’était de donner à celle-ci la publicité maximum.

Nous publions donc aujourd’hui la quatrième liste rectificative. Nous demandons à ceux de nos amis qui ont sujet à réclamation de ne pas hésiter à nous le faire savoir. Il faut ne pas omettre de nous donner les noms et prénoms des camarades susceptibles de certifier l’appartenance à la Brigade.

Quatrième liste. — Nom erroné : DOOM Pierre, KLB 78619, au lieu de DOMM Pierre.

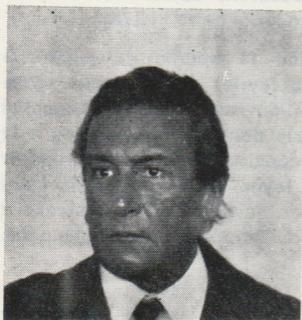
Notre ami Marcel DASSAULT, ancien de Buchenwald, nous a fait un don important pour nous aider dans la diffusion de notre livre.

Qu’il en soit très remercié.

“Les concentrés GLORIA”

par Robert CLOP, KLB 42151

Des heures les plus dramatiques de notre existence ressurgissent parfois des souvenirs qui n'ont rien de tragiques. Ainsi en est-il de cet épisode de la vie à la Gustloff-Weimar (kommando de Buchenwald) que conte, avec beaucoup de verve, notre ami Robert CLOP :



Et cependant... cependant Robert arrêté alors qu'il avait à peine 19 ans a, comme tous les déportés et surtout comme tous les jeunes de son âge, beaucoup souffert de la vie concentrationnaire. Les coups,

la nourriture insuffisante, le froid, le travail exténuant... aucune de ces épreuves ne lui a été épargnée. Ces épreuves que trop de jeunes n'ont pu supporter, Robert aurait pu nous les décrire. Il a choisi de rappeler des faits qui auraient pu se terminer dans les chambres de tortures du bunker de Buchenwald mais qui, avec le recul du temps, apparaissent seulement comme un ironique (et courageux) défi aux SS. Un défi qui faisait partie du « beau fixe » de notre moral, là-bas. Que notre ami soit remercié pour cette bouffée d'air pur.

Dans la tête de quelques détenus de la Gustloff de Weimar germa, vers la fin de 1944, la curieuse et insolite idée de l'édition d'un journal clandestin du Commando.

Pour ce faire, il fallait du papier aussi beau que possible, du carton, des crayons noirs et de couleurs, de la colle... et un peu d'astuce.

Par les camarades en contact avec les bureaux de l'entreprise, le matériel désiré fut vite mis à la disposition de l'équipe constituante : Quels en furent les camarades ?

Après plus de trente ans, on comprendra que la mémoire me fasse un peu défaut. Il y a des visages que je revois, mais dont les noms m'échappent. Que ces camarades ne m'en veuillent pas en lisant ces lignes s'ils ne se trouvent pas nommés, mais qu'au contraire par l'intermédiaire de notre Association et du « Serment », ils se fassent connaître.

Donc, je me souviens de JEP qui faisait les dessins d'un humour caustique. Avant d'être arrêté, il dessinait dans un grand journal du Sud-Ouest. MONTEL, de Bordeaux, membre de l'Enseignement. Pierre-Germain THILL, chef d'orchestre de réputation internationale. ELISE, cet aimable citoyen de la Martinique. Bernard BAUDOUIN-PASPUONET, Alain TARNEC, Jacques CATRY-MEURISSE et notre dévoué Paul GUIGNARD.

Chacun prenait un peu de son temps de repos... ou de travail pour collaborer selon ses connaissances et ses moyens, pour arriver selon ses possibilités à soustraire tel ou tel matériel nécessaire. Personnellement j'assumais la chronique méditerranéenne, coordination et décoration.

Ce journal était mensuel. En fait il parut de septembre ou octobre 1944 jusqu'en janvier 1945.

Le dernier numéro fut particulièrement réussi car au fur et à mesure notre technique s'améliorait. Cette fois, il fut relié en contreplaqué mince et son articulation se fit par des charnières de cuivre.

Hélas tout disparu au cours du bombardement du 9 février 1945. Malgré nos recherches minutieuses il fallut admettre que tous ces exemplaires étaient partis en poussière.

Nous l'avions baptisé « Les Concentrés Gloria ». A lui seul, ce titre rassemblait pensées spirituelles... et matérielles.

... A LA GUSTLOFF WEIMAR



A l'ancienne usine de Weimar (la Gustloff-Weimar) où travaillèrent beaucoup de nos camarades, lors de l'un de nos pèlerinages, nos camarades Paul GUIGNARD et Charles ROTH viennent déposer sur la stèle dressée dans la cour, les fleurs du souvenir. Aux côtés de nos amis le directeur de l'usine et le secrétaire du syndicat.

De bloc en bloc il circula, faisant l'admiration des camarades étrangers. Un Tchèque lettré s'offrit même de le traduire en plusieurs langues mais finalement il renonça devant ce travail de bénédictin. Il faut dire que ce dernier numéro relié, celui de janvier, ne comportait pas moins de soixante-quinze pages écrites à la main, sur fond illustré, décoré aux crayons de couleurs.

Le matériel dérobé à l'usine sous le nez des meisters et le travail exécuté clandestinement à la barbe des SS exigeaient une certaine technique. Elle fut mise au point rapidement et exécutée sans bavure.

Un jour, il nous prit l'idiote envie d'en afficher quelques pages dans le hall du bloc 2, car certains camarades se plaignaient de ne pas pouvoir le lire plus rapidement. Avec beaucoup de soins cette inconsciente fantaisie fut exécutée.

Survint alors une inspection SS qui n'attacha à ces papiers placardés en ordre que le coup d'œil indifférent que l'on accorde aux choses obligatoirement officielles puisqu'elles étaient affichées.

Garder le moral était, dans l'univers concentrationnaire, primordial. Entre autre chose « Les Concentrés Gloria » affirma que les détenus de la Gustloff de Weimar ne désespèrent jamais.

Hélas, le 9 février 1945, des centaines de nos camarades périrent dans ce bombardement.

Le 20 août 1975, nous sommes allés nous incliner devant la plaque commémorative au sein de l'usine Gustloff. Nous avons désespérément essayer de retrouver l'ancienne topographie d'il y a trente ans... sans y parvenir un instant.

LA PAGE DE NOS VOYAGES - PÉLERINAGES

33 ans après le 11 Avril 1945

LE VOYAGE DES JEUNES SERA A BUCHENWALD



Floréal BARRIER lors de son retour de déportation.

Afin de tenir compte des congés de Printemps, le voyage-pèlerinage de la jeunesse se déroulera du dimanche 9 au dimanche 16 avril 1978.

Ainsi les participants à ce voyage se retrouveront à Buchenwald le mardi 11 avril, trente-trois ans après notre libération, après notre victoire sur l'entreprise d'extermination, de déshumanisation voulue par les hitlériens.

Ce sera, comme nous le faisons chaque année, la possibilité d'expliquer à ces jeunes étudiants, travailleurs, enseignants le combat de la Résistance, mené dans des conditions périlleuses, mais avec la certitude de victoire et que nous avons fait triompher.

A l'heure où dans notre pays s'accroissent des actes de contrainte et de violence, combien est utile ce travail d'éducation mené par notre Association.

Aux plastiquages, menaces, attentats, assassinats, dont les auteurs bénéficient d'une mansuétude qui pourrait conduire à la complicité, notre Association oppose cette action d'explication, de dénonciation du fascisme, de ses crimes, démontre la justesse du combat national de la Résistance, participe à la défense des libertés, de la démocratie.

Il est bon que tous nos amis ressentent l'utilité d'une telle approche de la jeunesse et recherchent, dans leur région, tous ceux qui peuvent et veulent participer à ce voyage.

Il y a les jeunes étudiants qui ont fait le concours de la Résistance et la Déportation et qui peuvent être ainsi récompensés.

Il y a les jeunes travailleurs qui seront délégués de leur entreprise et expliqueront au retour tout ce qu'ils ont appris et découvert en République Démocratique Allemande.

Il y a les jeunes enseignants à qui il sera alors plus facile d'expliquer ces

pages de l'histoire trop oubliées dans les manuels scolaires.

Notre Association a décidé de conserver les prix pratiqués cette année. C'est là un important sacrifice financier car le voyage de chaque participant revient à environ 1 000 F. Mais cet apport financier est notre participation à cet effort éducatif d'une grande portée.

Aussi que chacun de vous examine de quelle façon il peut aider l'Association et les jeunes participants au voyage, par des subventions, des dons.

Nous avons retenu 100 places. Au travail pour assurer le succès de ce voyage du trente-troisième anniversaire de notre libération.

Flo. BARRIER.

Programme projeté :

- 9 avril : Départ de Paris, gare de l'Est, en soirée ;
- 10 avril : Arrivée à Weimar - Tour de ville ;
- 11 avril : Visite de Buchenwald et du Mémorial ;
- 12 avril : Visite de Dora - Départ pour Berlin ;
- 13 avril : Visite de Berlin ;
- 14 avril : Visite de Potsdam ;
- 15 avril : Départ pour Paris ;
- 16 avril : Arrivée à Paris, gare de l'Est, au matin.

Prix envisagés :

- Jeunes étudiants et travailleurs : 600 F ;
- Jeunes enseignants : 650 F.

NOS ORGANISATIONS 1978

Le très grand succès d'affluence et d'intérêt remporté par nos trois pèlerinages de cette année ne peut manquer de nous inciter à maintenir nos manifestations du souvenir et du recueillement en R.D.A.

Et attention, ceux de nos amis désireux de participer à l'un de nos voyages l'an prochain, doivent s'inscrire au plus tôt : tant pour la S.N.C.F. que pour les hôtels en Allemagne, nous devons envoyer les réservations plusieurs mois à l'avance, sans parler de l'obtention des visas, lesquels nécessitent toujours un certain temps.

En ce qui concerne le pèlerinage d'août 1977 nous avons dû refuser plusieurs inscriptions de dernière heure, chose toujours ennuyeuse.

Pèlerinages de juillet et d'août 1978 : A la demande de nombre d'amis, nous avons décidé que nos pèlerinages des mois de juillet et d'août suivraient le même itinéraire, c'est-à-dire effectueraient la visite des camps de Buchen-

wald, Dora, Sachsenhausen, Ravensbrück.

Parce que nos camarades de Dora ont effectué, lors de l'évacuation à laquelle ils ont été contraints, un séjour à Ravensbrück, parce que aussi plusieurs de nos adhérents ont eu leurs compagnes déportées dans ce camp, la visite de Ravensbrück a suscité un vif intérêt.

Les tarifs :

- 750 F pour les anciens (ou anciennes) déportés et les familles des camarades décédés dans les camps ;
- 900 F pour les autres participants.

Les dates :

- 5 au 13 juillet 1978 ;
- 19 au 27 août 1978.

Et rappelons que les inscriptions sont d'ores et déjà enregistrées. Elles doivent être accompagnées du droit d'inscription désormais fixé à 100 F.

Ce droit est déduit du montant du voyage, mais en cas de désistement il demeure acquis à l'Association.

GARDELEGEN, LANGEINSTEIN, SCHONBECK du 3 au 8 Juillet 1978

Que tous les camarades intéressé(e)s par ce voyage nous adressent le plus tôt possible leur accord de principe

(sans droit d'inscription) afin de nous permettre de voir si l'organisation de ce pèlerinage est possible.

NOTRE PÈLERINAGE DU 18 AU 26 AOUT 1977

FORMIDABLE CE PÈLERINAGE !...

« ... Formidable ce pèlerinage ! Le meilleur, le plus sympathique, le plus jeune. Quelle réception ! Cette R.D.A. est des plus accueillante. Remarquable le dévouement de nos interprètes pour bien nous servir et nous expliquer.

Pour un déporté, quel honneur d'être reçu dans des hôtels d'un luxe et d'un confort inconnus dans nos pays. Et pour nous qui avons connu tant de souffrances et vu tant de nos camarades mourir à nos côtés, quel réconfort de voir les efforts de ce pays pour l'entretien, l'embellissement des camps, pour que cela reste pour les générations futures comme les monuments aux morts dans notre pays.

A remarquer l'effort des dirigeants pour l'éducation incessante de la jeunesse, pour lui faire connaître les horreurs du fascisme. Et ces enfants allemands qui sont là avec leurs parents, avec leurs

professeurs. Il y a là sans aucun doute une indiscutable volonté d'extirper vraiment toutes les racines du fascisme.

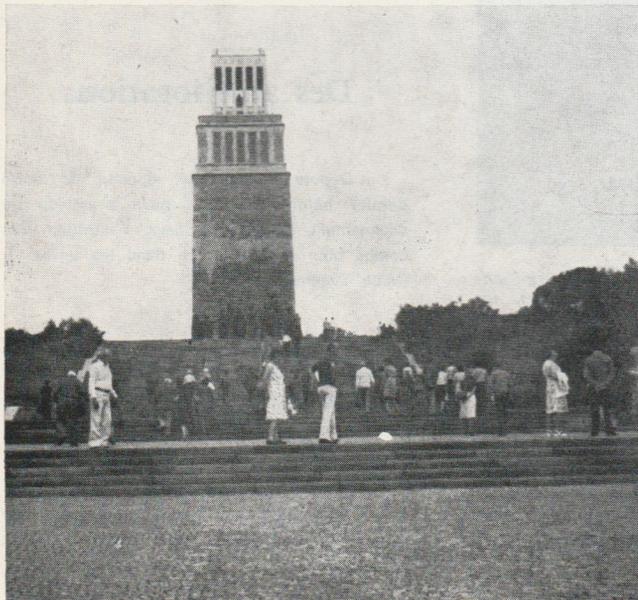
A noter encore ce rappel à la réalité symbolisé par le mémorial soviétique à Berlin qui impose le respect de tous. Non ! ces 20 millions de Soviétiques ne sont pas tombés en vain.

Il faut encore ajouter les grandes transformations de ce pays : l'essor rapide de sa production industrielle et agricole pour mieux loger, mieux nourrir, mieux habiller les citoyens. Cela, tout ceux qui sont déjà venus ont pu le constater.

Ce pèlerinage m'a plu réellement et entièrement.

Un grand éloge à nos dirigeants de l'Association et un grand merci.

Je reviendrai encore et je ne serai plus seul... » (Paul BUATOIS, déporté résistant, KLB 51592, officier de la Légion d'honneur)



La lente montée à la Tour des pèlerins qui viennent de visiter le mémorial. Fatigue, émotion, ralentissent la marche !

Un grand merci à la R.D.A. !

« ... Je pense qu'il faut dire un grand merci à la R.D.A. qui préserve nos camps du souvenir à merveille, ainsi qu'à toutes les personnes qui se sont occupées du voyage... » (Marie-Cécile LANÇON, étudiante)

« ... Ce voyage fut un enrichissement pour moi par la visite des camps situés en R.D.A. qui a fait beaucoup pour que cette période de l'Histoire ne soit pas oubliée... » (Marcel LUQUET, KLB 65546)

« ... Remerciements à la R.D.A. pour son accueil, pour l'entretien et l'aménagement de nos lieux de pèlerinage... » (Mme LOCHON déportée à Ravensbruck, mari décédé à Dora)

« ... J'ai été très heureuse d'avoir la possibilité de passer par Ravensbruck.

» Je suis aussi très sensible à l'attention que nos camarades allemands apportent au souvenir des camps de Buchenwald, Dora, Sachsenhausen... » (Mme LAMPRE, déportée à Ravensbruck, mari décédé à Dora)

« ... Merci d'avoir gardé tous les camps si propres pour qu'ils restent en mémoire, pour que beaucoup de jeunes sachent les horreurs qu'ont subi toutes les personnes déportées... » (M. et Mme SAGNIEZ [fille de Maurice BODELOT, KLB 87083])

« ... Nous avons ouvert tout grand nos yeux sur les réalisations de cette République démocratique si calomniée... » (Yves FOUGERE)

« ... J'ai été très impressionnée par tout ce qui a été fait en R.D.A. pour garder vivant le souvenir des morts et des crimes commis. Tous les camps ont quelques vestiges et de beaux monuments et cela est bon... » (Suzanne ORTS, ancienne déportée à Ravensbruck)

Le souhait de beaucoup :

REVENIR !

Nombreuses, nombreux, sont les participants à ce pèlerinage qui espèrent pouvoir, à nouveau, refaire un parcours aussi émouvant, aussi enrichissant. C'est le souhait formulé notamment par :

— Sylvie et François ASTIC, Fabienne SWIERCZYNSKI : « ... Peut-être que nous reviendrons dans deux ans, mais avec le voyage des jeunes qui a lieu au mois d'avril pendant les vacances de Pâques... » ;

— Mme REPITON : « ... J'espère que l'année prochaine je pourrais refaire ce voyage... » ;

— M. et Mme CHRETIEN : « ... Si la santé nous le permet, nous serons parmi vous l'année prochaine... » ;

— Pascal POTIER : « ... J'espère que je pourrais revenir de nouveau rendre honneur à ces déportés qui ont vécu des moments de leur vie si horribles... » ;

et beaucoup d'autres participants que nous nous excusons de ne pouvoir citer faute de place.

Le problème du change

« L'intendance s'est considérablement améliorée. Les repas sont parfois abondants, par rapport à 1971. Très beaux hôtels. Un problème : l'échange des monnaies. Il semble ridicule que les interhôtels et intershops n'acceptent pas la monnaie de leur pays... » (Max LAFAYE, KLB 43136)

N.D.L.R. — Le problème du change est particulièrement irritant. Nous voulons espérer que les autorités de R.D.A. sauront le solutionner, y compris avec la possibilité, le jour du départ, d'obtenir le remboursement des marks non utilisés.

LES CŒURS SE SERRENT

« ... Tous ces camps, ces musées, ces films étaient très poignants, les cœurs se serrent, les larmes perlent.

» Mais cela n'est rien auprès de ceux qui ont vu et subi toutes ces horreurs. Maintenant c'est à nous de vous aider à faire comprendre à la jeunesse, de montrer toutes les photos que nous avons faites et de faire comprendre les horreurs des nazis. De montrer ce que fait la R.D.A. afin d'entretenir et de faire respecter ces lieux de martyrs et de sang. Il faut faire un tel voyage pour pouvoir le croire... » (M. et Mme CHRETIEN, KLB 38182)

« ... Nous rentrons après cet émouvant voyage très impressionnés par les cérémonies du souvenir... » (M. Yves FOUGERE)

« ... Pour moi, chaque pèlerinage, c'est l'occasion de rendre hommage à toutes les victimes du fascisme de toutes nationalités qui sont restées à Buchenwald et d'autres camps visités... » (Manuel VACAS-LOECHES, KLB 40338)



Devant le monument d'Orianenburg-Sachsenhausen, avant le dépôt des fleurs, un moment de recueillement et d'intense émotion.

« ... Beaucoup d'émotion lors de la visite des camps. Remarqué en particulier les expositions de Ravensbruck et de Sachsenhausen, ainsi que les sentiments nés à la vue des différents monuments (de la déportation) visités par un très grand nombre d'Allemands... » (Max LAFAYE, KLB 43136)

« ... Cérémonies oh ! combien émouvantes et que de souvenirs ont envahi mon cœur et mon esprit.

» Il faut continuer dans le même esprit car avant tout c'est à vous en premier de perpétuer le souvenir de nos camarades "disparus" de Buchenwald et autres camps et de ne jamais oublier que nous avons juré de ne jamais trahir le serment qui a été établi lors de la libération du camp... » (Louis MOREAU, KLB 60135)

Une grande liberté de mouvement

« La visite des villes est libre et les photos autorisées.

» La visite de Weimar où le camp se trouvait (malgré la fermeture de l'usine ce jour-là), l'accueil du directeur a été fraternel et le dépôt de fleurs en mémoire de nos camarades tués au cours du bombardement du 9-2-1945 m'a touché. » (M. André CHARBONNEL, KLB 20529)

Des améliorations

« ... Depuis quatre ans, époque de notre dernier pèlerinage, j'ai trouvé beaucoup de changement aussi bien dans l'entretien des camps bien amélioré, que dans les villes... » (Mme Yvonne LEMOINE)

« ... J'ai constaté une amélioration très nette du choix des marchandises soit alimentaires ou vestimentaires... » (André CHARBONNEL, KLB 20529)

« ... L'intendance s'est considérablement améliorée. Les repas sont parfaits, abondants par rapport à 1971. Très bons hôtels... » (Max LAFAYE)

... DU 18 AU 26 AOUT 1977

Voyage long et pénible

A DORA : Allocution de Charles Roth

Nous voici réunis, aujourd'hui, pour rendre hommage à ceux qui ont souffert en ces lieux, à Dora, à Ellrich et dans les commandos de ces sinistres camps de concentration hitlériens, à tous ceux qui sont tombés ici.

Hommage et affection impérissable à leurs familles !

Dora fut l'enfer de Buchenwald. A Buchenwald ce nom, Dora, évoquait des lieux maudits d'où on n'avait la chance de réchapper que d'une façon problématique. Chacun appréhendait d'être désigné pour ce terrible commando, qui devint un camp de concentration indépendant par la suite en raison de l'importance qu'il avait pris dans la machine de guerre hitlérienne.

C'est après la mise hors d'état de fabriquer les engins de destruction massive, à des distances encore jamais atteintes, dans la base de Pennemude, que les autorités militaires furent contraintes de poursuivre ces fabrications dans des endroits plus abrités et où le secret, de surcroît, pouvait être assuré.

C'est pour renforcer ce secret de l'industrie du génocide que 60 000 détenus venant de tous les pays occupés par l'Allemagne, sur qui le SS usait sans vergogne du droit de vie et de mort, furent acheminés ici et contraints à creuser ces usines souterraines et, par la suite, à y travailler sous les coups, chaque jour provoquant des morts dans des conditions inimaginables pour des hommes normaux.

Peu de nos frères survécurent à ces épreuves.

Mais ce qui révolte et indigné lorsqu'on relit ou écoute les témoignages des survivants, c'est cette insupportable constatation que toutes ces horreurs, que tous ces crimes furent commis en présence de techniciens de valeur, gens instruits à même d'apprécier la valeur du travail humain dans la liberté.

Ici nous revient cette idée généreuse de notre grand humaniste français RABELAIS : « ... Science sans conscience n'est que ruine de l'âme... »

Aujourd'hui nous ne pouvons toujours pas nous dégager de cette incroyable expérience pour éclairer notre temps présent.

Notre interrogation subsiste : comment des hommes instruits, des savants, ont-ils pu en arriver là ?

L'amour de sa patrie peut-il justifier l'acceptation, pour le moins implicite, de la participation aux crimes dont nous avons été les témoins ?

Par notre engagement dans la Résistance pour beaucoup d'entre nous, nous avons montré qu'il était possible de dire : non !

Il y avait, certes, des risques à prendre et souvent à faire prendre à nos familles : nous les avons pris. Ce qui nous a valu ce que chacun sait ici, et aux meilleurs des nôtres, de tomber dans ces combats.

Ceux qui ont couvert l'Europe de deuils et de ruines, aujourd'hui relèvent la tête. Déjà ils s'en prennent aux personnes.

Les faits sont à présent trop nombreux et presque quotidiens pour que notre vigilance et celle de tous les peuples épris de justice et de liberté, ne se manifestent pas d'une façon encore plus active.

Le sacrifice des meilleurs des nôtres ne doit pas être ni bafoué, ni oublié, en particulier par notre jeunesse qui doit être mise en garde contre un retour à ce terrible passé.

Les hommes admirables qui organisèrent la Résistance à la barbarie hitlérienne dans l'enfer de Dora-Ellrich et qui sont restés l'honneur de tous, ici même, au prix d'un courage inouï et d'une intelligence exceptionnelle pour déjouer les pièges tendus par les SS et leurs mouchards, ces hommes dont on ne proclamera jamais assez les mérites, ces hommes nous appellent à réfléchir sur tout ce que recèle de signification cette expérience unique de Dora, tant sur le plan humaniste que sur celui de la morale qui devrait être celle de la Science.

En quoi doit consister l'attachement de chaque famille à sa patrie ?

Est-ce se ranger du côté des assassins et

du génocide en définitive dans le contexte du monde actuel gorgé de moyens de destruction par nature aveugles, ou se ranger aux côtés et s'unir aux forces qui portent en elles les espoirs de l'Humanité vers plus de justice, de bonheur et pour une Paix stable, dans le respect des particularités nationales de chacun, pour la coopération économique, scientifique et culturelle comme le préconise notre Comité international de Buchenwald-Dora, en communion avec l'ensemble des Associations d'Anciens Combattants et de Victimes des Guerres comme cela a été proclamé lors de la rencontre de Rome en 1971 et lors du symposium qui s'est tenu au Palais de l'UNESCO à Paris, en 1975 ?

Nous continuons à agir dans le sens des aspirations millénaires qui, sous les formes religieuses, laïques, politiques, ont tendu vers les sommets qui ont déterminé le progrès humain et rompu avec les bestialités que nous aurions voulu, quant à nous, ne pas voir ressurgir dans ce siècle finissant.

Résistants et victimes, nous avons été persécutés ou mis au banc de nos nations par ceux qui s'étaient faits les complices de ce qui s'est passé ici, à Dora, comme ailleurs.

Des efforts impensables sont faits pour les réhabiliter.

Cela donne encore plus de signification à notre démarche actuelle au pied de ce monument qui, dans sa simplicité émouvante, reste un appel à la réflexion et à l'action incessante pour que le monde ne connaisse plus les horreurs indicibles que nous avons connues et la déchéance de ceux qui auraient dû être à l'avant-garde pour la propagation de la vérité en raison de leur savoir et de ce qu'ils étaient témoins chaque jour dans cet enfer.

Souvenons-nous de tout ce qui s'est passé ici dont vous trouverez témoignage, en ce qui concerne nos compatriotes, dans notre « Serment » et surtout dans l'irremplaçable témoignage qu'est notre livre sur « Les Français à Buchenwald et à Dora ».

Questionnez, ici présents, nos amis rescapés de Dora et de ses commandos, soyez leurs porte-parole.

Honneur à ceux qui, dans les conditions inhumaines d'alors, ont su résister, secourir leurs frères, contribuer à enrayer la machine de guerre hitlérienne pour sauver des milliers de vies dans leurs patries.

La S.N.C.F. refuse, depuis quelques années, de mettre à notre disposition les voitures de première classe auxquelles nous avons droit, des voitures dont le parcours en R.F.A. est remboursé par le Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants.

Elle argue de l'insuffisance du parc des premières classes, et du fait que nous immobilisons nos voitures à Berlin durant une semaine.

Cela pourrait être secondaire si le voyage était moins long. Partis de Paris à 23 h 20 nous arrivons à Erfurt le lendemain à 13 h 30 après être demeurés, tant en France qu'en R.F.A., des heures à l'arrêt dans plusieurs gares.

Beaucoup de participants à notre pèlerinage relèvent la pénibilité d'un voyage très, très long (ajoutons qu'au retour nous sommes, en plus, arrivés à Paris avec deux heures de retard sur l'horaire prévu !).

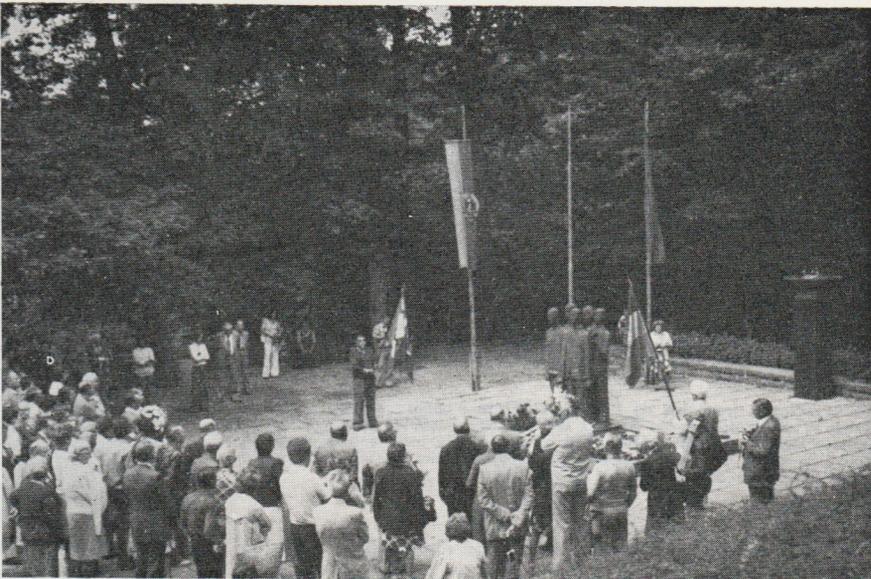
Certains préconisent d'utiliser l'avion. Ce serait plus confortable, moins long, certes... mais alors que les anciens déportés et les veuves des camarades décédés dans les camps voyagent gratuitement par le chemin de fer en R.F.A., il n'en serait plus ainsi. Nous allons très sérieusement étudier le problème, mais il est certain que le voyage en avion se solderait par une augmentation très importante de nos tarifs, une augmentation que tous nos habituels participants ne pourraient supporter.

Retenons des participants qui, très justement, se plaignent des conditions du voyage :

« Le voyage en train est malheureusement assez pénible. La S.N.C.F. aurait dû mettre à la disposition des wagons un peu plus confortables. » (Mme MOREAU)

« Dernière suggestion. Ne serait-il pas possible d'envisager le déplacement Paris-R.D.A. en avion... » (Mmes Claudette ANTHOINE et Bernadette PITTET, MM. Walter BASSAN et Marcel RAPHET)

« Est-il impossible d'organiser le pèlerinage en avion : Paris-Berlin ? Il nous semble que pour les personnes âgées ou fatiguées, ce serait plus facile d'y participer... » (MM. Paul BERNADIE, KLB 84102, Rémi BOUYSSIE, Jean-Pierre PAUZIE)



Durant l'allocution de Charles ROTH, une partie des 140 participants.

Ravensbruck

Ravensbruck, un camp comme les autres, avec ses 12 heures de travail épuisant, ses fusillades et sa chambre à gaz, ses empoisonnements par piqûres et ses odieuses « expériences » médicales mutilantes...

Un camp pas comme les autres puisque réservé aux femmes : 150 000 de 1939 à 1945, de vingt nationalités différentes.

Et cependant une solidarité agissante surtout pour préserver les vies fragiles des nouveaux-nés dont les SS assassinèrent le plus grand nombre.

Aujourd'hui le monument qui magnifie le courage et le sacrifice de nos compagnes, porte une épitaphe du grand écrivain antifasciste allemand : Anna SEGHERS ; une épitaphe pleine de sensibilité et dont les participants à notre pèlerinage écoutèrent la traduction avec beaucoup de respect et d'émotion.

SIE SIND UNSER ALLER
MUTTER UND SCHWESTERN
IHR KONNTET HEUTE
WEDER FREI LERMEN
NOCH SPIELEN
JA, IHR WARET
VIELLEICHT
GAR NICHT GEBOREN
WENN SOLCHE FRAUEN
NICHT IHRE ZARTEN
SCHMACHTIGEN KORPER
WIE STAHLERNE
SCHUTZSCHILDER
DURCH DIE GANZE ZEIT
DES FASCHISTISCHEN
TERRORS VOREUCH
UND EURE ZUKUNFT
GESTELLT HATTEN



ELLES SONT LES MERES
ET SŒURS DE NOUS
TOUS.

Vous ne pourriez pas
aujourd'hui apprendre et
même jouer librement.
Oui .. Vous ne seriez
peut-être pas nées
Si de telles femmes
n'avaient pas exposé leurs
corps tendres et fragiles
Comme bouclier d'acier
devant vous et votre
avenir
Pendant tout le temps de
la terreur fasciste.

(Traduction de
Willy
FRONTZAK,
KLB 39381.)

Malgré la charge supplémentaire que constituait pour les participants au pèlerinage, la visite du camp de Ravensbruck, cette initiative a été très appréciée par les anciennes déportées qui avaient séjourné dans ce camp, par les anciens de Dora dont Ravensbruck avait constitué une étape de leur calvaire, mais aussi par tous les participants.

Jeunes et très jeunes, adultes, anciens des autres camps, tous et toutes se sont inclinés avec respect, avec beaucoup d'émotion, devant les témoignages de ce qu'avaient subi nos courageuses compagnes. Durant l'intervention de Jean CORMONT — page 17 — bien des gorges se sont nouées, bien des yeux se sont embués.

C'est ce qu'expriment :

— M. D. WAJEMAN (KLB 69645) :
« ... Visites du pèlerinage émouvantes surtout à Ravensbruck... » ;

— Mme CHARBONNEL : « ... Je suis touchée, très touchée et émue de voir les sévices endurés par les détenues. » Cette année j'ai été très heureuse de pouvoir visiter le camp des femmes... » ;

— Marie-Cécile LANCON : « ... A mon avis, ce fut très intéressant de visiter Ravensbruck (un camp de femmes) car cela montre à nous les jeunes, que les femmes étaient exactement traitées comme les hommes... »

Et également nos camarades Michel THOMAS, Mmes LAMPRE, LOCHON, ORTS, etc.

Nous avons donné la vie ...

« Nous sommes des mères, des femmes qui avons donné la vie et voulons la protéger et la faire heureuse pour nos enfants.

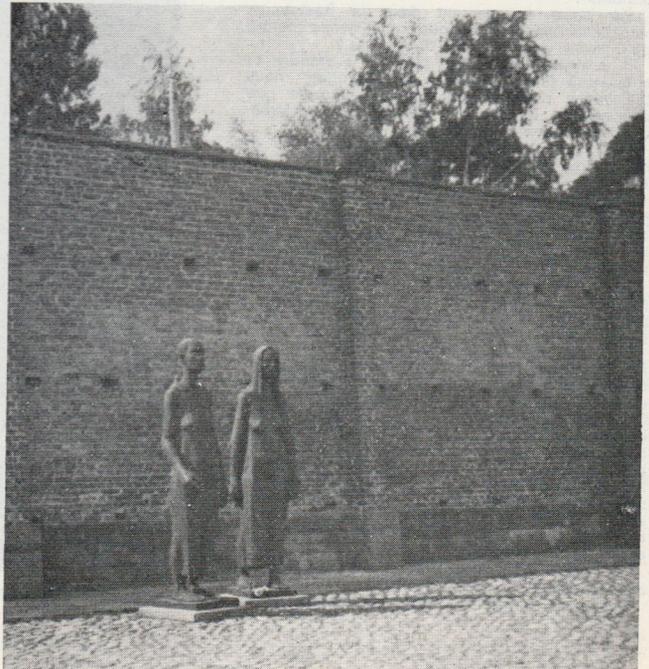
» Nous avons été des mères et des femmes qui avons vécu l'enfer de Ravensbruck, pour certaines des nôtres celui d'Auschwitz aussi. Nous avons vu dans les rues du camp de pauvres petits êtres sans âge avec des yeux immenses sur des corps décharnés... » (Extrait d'un article de Renée MIRANDE LAVAL [janvier 1973], présidente de l'Amicale des anciennes déportées de Ravensbruck, contre le génocide au Nord-Vietnam, pour la paix et les libertés.)

Les anciennes déportées de Ravensbruck ont beaucoup souffert.

Qu'elles continuent à agir malgré les années qui s'accumulent, malgré les maladies et les infirmités est tout à leur honneur et force notre admiration, notre respect. Femmes et mères, elles ont pour objectif la préservation de la vie des enfants et des petits-enfants qui continuent leur existence.

L'Association française de Buchenwald-Dora s'honore d'avoir parmi les membres de sa présidence Simone GUIGNARD, ancienne de Ravensbruck, dont le mari Paul GUIGNARD nous a quitté voilà trois ans. Malgré une mauvaise santé, elle nous apporte beaucoup, continuant le travail qu'accomplissait Paul avec beaucoup de constance.

Devant le charnier aujourd'hui couvert de rosiers, deux statues de femmes du camp.



... DU 18 AU 26 AOUT 1977

Voyage long et pénible

A DORA : Allocution de Charles Roth

Nous voici réunis, aujourd'hui, pour rendre hommage à ceux qui ont souffert en ces lieux, à Dora, à Ellrich et dans les commandos de ces sinistres camps de concentration hitlériens, à tous ceux qui sont tombés ici.

Hommage et affection impérissable à leurs familles !

Dora fut l'enfer de Buchenwald. A Buchenwald ce nom, Dora, évoquait des lieux maudits d'où on n'avait la chance de réchapper que d'une façon problématique. Chacun appréhendait d'être désigné pour ce terrible commando, qui devint un camp de concentration indépendant par la suite en raison de l'importance qu'il avait pris dans la machine de guerre hitlérienne.

C'est après la mise hors d'état de fabriquer les engins de destruction massive, à des distances encore jamais atteintes, dans la base de Pennemude, que les autorités militaires furent contraintes de poursuivre ces fabrications dans des endroits plus abrités et où le secret, de surcroît, pouvait être assuré.

C'est pour renforcer ce secret de l'industrie du génocide que 60 000 détenus venant de tous les pays occupés par l'Allemagne, sur qui le SS usait sans vergogne du droit de vie et de mort, furent acheminés ici et contraints à creuser ces usines souterraines et, par la suite, à y travailler sous les coups, chaque jour provoquant des morts dans des conditions inimaginables pour des hommes normaux.

Peu de nos frères survécurent à ces épreuves.

Mais ce qui révolte et indigné lorsqu'on relit ou écoute les témoignages des survivants, c'est cette impensable constatation que toutes ces horreurs, que tous ces crimes furent commis en présence de techniciens de valeur, gens instruits à même d'apprécier la valeur du travail humain dans la liberté.

Ici nous revient cette idée généreuse de notre grand humaniste François RABELAIS : «... Science sans conscience n'est que ruine de l'âme...»

Aujourd'hui nous ne pouvons toujours pas nous dégager de cette incroyable expérience pour éclairer notre temps présent.

Notre interrogation subsiste : comment des hommes instruits, des savants, ont-ils pu en arriver là ?

L'amour de sa patrie peut-il justifier l'acceptation, pour le moins implicite, de la participation aux crimes dont nous avons été les témoins ?

Par notre engagement dans la Résistance pour beaucoup d'entre nous, nous avons montré qu'il était possible de dire : non !

Il y avait, certes, des risques à prendre et souvent à faire prendre à nos familles : nous les avons pris. Ce qui nous a valu ce que chacun sait ici, et aux meilleurs des nôtres, de tomber dans ces combats.

Ceux qui ont couvert l'Europe de deuils et de ruines, aujourd'hui relèvent la tête. Déjà ils s'en prennent aux personnes.

Les faits sont à présent trop nombreux et presque quotidiens pour que notre vigilance et celle de tous les peuples épris de justice et de liberté, ne se manifestent pas d'une façon encore plus active.

Le sacrifice des meilleurs des nôtres ne doit pas être ni bafoué, ni oublié, en particulier par notre jeunesse qui doit être mise en garde contre un retour à ce terrible passé.

Les hommes admirables qui organisèrent la Résistance à la barbarie hitlérienne dans l'enfer de Dora-Ellrich et qui sont restés l'honneur de tous, ici même, au prix d'un courage inouï et d'une intelligence exceptionnelle pour déjouer les pièges tendus par les SS et leurs mouchards, ces hommes dont on ne proclamera jamais assez les mérites, ces hommes nous appellent à réfléchir sur tout ce que recèle de signification cette expérience unique de Dora, tant sur le plan humaniste que sur celui de la morale qui devrait être celle de la Science.

En quoi doit consister l'attachement de chaque famille à sa patrie ?

Est-ce se ranger du côté des assassins et

du génocide en définitive dans le contexte du monde actuel gorgé de moyens de destruction par nature aveugles, ou se ranger aux côtés et s'unir aux forces qui portent en elles les espoirs de l'humanité vers plus de justice, de bonheur et pour une Paix stable, dans le respect des particularités nationales de chacun, pour la coopération économique, scientifique et culturelle comme le préconise notre Comité international de Buchenwald-Dora, en communion avec l'ensemble des Associations d'Anciens Combattants et de Victimes des Guerres comme cela a été proclamé lors de la rencontre de Rome en 1971 et lors du symposium qui s'est tenu au Palais de l'UNESCO à Paris, en 1975 ?

Nous continuons à agir dans le sens des aspirations millénaires qui, sous les formes religieuses, laïques, politiques, ont tendu vers les sommets qui ont déterminé le progrès humain et rompu avec les bestialités que nous aurions voulu, quant à nous, ne pas voir ressurgir dans ce siècle finissant.

Résistants et victimes, nous avons été persécutés ou mis au banc de nos nations par ceux qui s'étaient faits les complices de ce qui s'est passé ici, à Dora, comme ailleurs.

Des efforts impensables sont faits pour les réhabiliter.

Cela donne encore plus de signification à notre démarche actuelle au pied de ce monument ici, dans sa simplicité émouvante, reste un appel à la réflexion et à l'action incessante pour que le monde ne connaisse plus les horreurs indicibles que nous avons connues et la déchéance de ceux qui auraient dû être à l'avant-garde pour la propagation de la vérité en raison de leur savoir et de ce qu'ils étaient témoins chaque jour dans cet enfer.

Souvenons-nous de tout ce qui s'est passé ici dont vous trouverez témoignage, en ce qui concerne nos compatriotes, dans notre « Serment » et surtout dans l'irremplaçable témoignage qu'est notre livre sur « Les Français à Buchenwald et à Dora ».

Questionnez, ici présents, nos amis rescapés de Dora et de ses commandos, soyez leurs porte-parole.

Honneur à ceux qui, dans les conditions inhumaines d'alors, ont su résister, secourir leurs frères, contribuer à enrayer la machine de guerre hitlérienne pour sauver des milliers de vies dans leurs patries.

La S.N.C.F. refuse, depuis quelques années, de mettre à notre disposition les voitures de première classe auxquelles nous avons droit, des voitures dont le parcours en R.F.A. est remboursé par le Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants.

Elle argue de l'insuffisance du parc des premières classes, et du fait que nous immobilisons nos voitures à Berlin durant une semaine.

Cela pourrait être secondaire si le voyage était moins long. Partis de Paris à 23 h 20 nous arrivons à Erfurt le lendemain à 13 h 30 après être demeurés, tant en France qu'en R.F.A., des heures à l'arrêt dans plusieurs gares.

Beaucoup de participants à notre pèlerinage relèvent la pénibilité d'un voyage très, trop long (ajoutons qu'au retour nous sommes, en plus, arrivés à Paris avec deux heures de retard sur l'horaire prévu!).

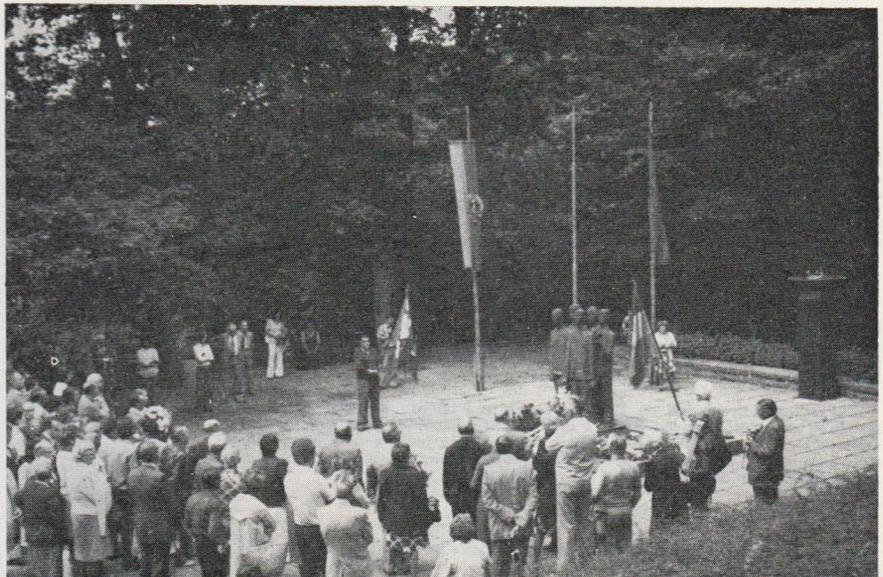
Certains préconisent d'utiliser l'avion. Ce serait plus confortable, moins long, certes... mais alors que les anciens déportés et les veuves des camarades décédés dans les camps voyagent gratuitement par le chemin de fer en R.F.A., il n'en serait plus ainsi. Nous allons très sérieusement étudier le problème, mais il est certain que le voyage en avion se solderait par une augmentation très importante de nos tarifs, une augmentation que tous nos habituels participants ne pourraient supporter.

Retenons des participants qui, très justement, se plaignent des conditions du voyage :

« Le voyage en train est malheureusement assez pénible. La S.N.C.F. aurait dû mettre à la disposition des wagons un peu plus confortables. » (Mme MOREAU)

« Dernière suggestion. Ne serait-il pas possible d'envisager le déplacement Paris-R.D.A. en avion... » (Mmes Claudette ANTHOINE et Bernadette PITTET, MM. Walter BASSAN et Marcel RAPHET)

« Est-il impossible d'organiser le pèlerinage en avion : Paris-Berlin ? Il nous semble que pour les personnes âgées ou fatiguées, ce serait plus facile d'y participer... » (MM. Paul BERNADIE, KLB 84102, Rémi BOUYSSIE, Jean-Pierre PAUZIE)



Durant l'allocution de Charles ROTH, une partie des 140 participants.

... DU 18 AU 26 AOUT 1977

L'émouvante intervention de Jean CORMONT

A la demande de plusieurs de ses membres, l'Association française Buchenwald-Dora, vient pour la première fois à Ravensbruck.

Tout d'abord, nous rendrons un émouvant hommage à toutes nos mères, nos épouses et nos sœurs qui vécurent un effroyable martyre en ces lieux et nous saluerons très chaleureusement celles qui sont présentes parmi nous en ce jour. Nous nous recueillerons pour toutes ces femmes qui souffrirent et dont beaucoup laissèrent leur vie dans ce camp maudit.

Mais aujourd'hui, nous évoquerons aussi tous ceux de nos frères qui, venant de Dora dans les derniers jours d'avril 1945, n'eurent pas la joie de revoir la France et leurs familles.

Aussi, je parlerais pour un de ceux-ci...
« Je me prénomme Laurent, je n'ai pas encore 20 ans, je suis de Lyon ; nous sommes le 5 avril 1945 dans le camp de Dora où tout est en bouleversement. Les armées américaines ne sont plus qu'à quelques dizaines de kilomètres. On évacue le camp, Nordhausen vient d'être bombardé, les SS nous embarquent dans des wagons avec une boule de pain et une boîte de conserve, le train roule très lentement et nous nous retrouvons dans les mêmes conditions qu'à notre départ de Compiègne. Les arrêts sont nombreux à cause des bombardements, les SS sont de plus en plus hargneux, ils frappent tout ce qui est à leur portée. Voilà cinq jours que nous avons quitté Dora et aucune nourriture ne nous a été donnée ; nous sommes obligés pendant les arrêts de manger l'herbe des ballasts et de boire l'eau qui ravitaille la locomotive.

Encore deux jours et le train s'arrête complètement, les voies étant détruites. Les SS reforment les colonnes avec ceux qui restent car les pertes sont énormes, ils arment les kapos qui nous encadrent avec eux et nous traversons Magdebourg. La marche est terrible, je suis très fatigué, les copains me soutiennent pour m'empêcher d'être à la fin de la colonne car tous les trainards qui ne peuvent plus avancer sont abattus d'une balle dans la tête par des motards SS. Leurs pauvres corps jonchent la route.

Après plusieurs heures et la traversée d'une forêt, nous remontons dans un autre convoi, le trajet monotone continue sa route funèbre pour une destination inconnue.

Dix jours que nous avons quitté Dora et toujours rien à manger. Les coups que j'ai reçus pendant le voyage me font mal, la dysenterie me vide les boyaux, mes forces s'épuisent mais les copains sont là, ils m'aident, me réconfortent malgré leur grande faiblesse.

Enfin le train arrive dans un camp, nous sommes le 20 ou 21 avril, c'est Ravensbruck. Le pourcentage de rescapés de cette évacuation n'est pas chiffrable mais ils n'en restent plus beaucoup. Nous touchons notre premier ravitaillement, un colis de 3 kg de la Croix-Rouge. On se jette dessus comme des bêtes affamées et en quelques instants il n'en reste plus rien.

Ravensbruck est un camp de femmes, nous apprenons que les Françaises ont été évacuées et qu'elles avaient vécu l'horrible cauchemar des camps de la mort.

Trois jours viennent de passer. Impossible de se faire soigner le revier est plein et l'on a trop peur d'être achevé pour s'y faire inscrire.

Le 26, après l'appel, je vois un convoi de plusieurs centaines de déportés partir vers Furstenberg pour y creuser des tranchées antichars, beaucoup ne rentreront pas le soir.

Nous arrivons au 30 avril, il fait à peine jour et le remue-ménage de l'évacuation recommence ; comme je n'ai plus de forces on me balance dans un camion avec un tas de moribonds, les autres partent à pied.

A travers un exode des civils qui nous rappelle 1940, nous débarquons le soir à Malchow où se trouvent des déportées russes, polonaises et quelques françaises. Nous passons toute la nuit dehors et le matin du 1er Mai s'éveille avec un nouveau rassemblement qui sera le dernier. Les SS ne s'occupent que des femmes, elles résistent, ne veulent pas sortir, les coups de feu partent des miradors, les chiens mordent... il est 8 heures. Un motard SS arrive, parle au commandant SS du camp et en moins d'une demi-heure plus un seul SS n'est parmi nous, ils s'enfuient comme des lapins... Nous sommes libres !..

A 10 heures, le premier soldat soviétique entre dans le camp.

Merci à vous valeureux combattants qui venez de votre si lointain pays pour nous libérer...

Je suis affalé sur le sol, je ne peux plus me lever mais je suis heureux de voir toutes ces femmes, tous ces hommes accueillir leurs libérateurs. Les copains me sortent du camp et me portent dans une infirmerie où étaient soignés les SS. Que c'est bon d'être allongé dans des draps blancs.

Mes forces s'épuisent, les copains font tout pour me soigner et je verrais quand même le 8 Mai et j'apprendrais la capitulation des nazis, la fin du fascisme. La guerre est finie.

Nous sommes le 10 mai 1945, je n'en peux plus, je n'aurais jamais 20 ans ! Mon père, ma mère ne pourront plus me serrer dans leurs bras, je ne reverrais pas ma bonne ville de Lyon, mais avant de fermer les yeux pour toujours, je vous supplie vous mes camarades, mes frères qui allez revoir la France de raconter, de publier ce qu'a été notre calvaire et que jusqu'au dernier survivant des camps de la mort vous luttiez de toutes vos forces pour que plus jamais le fascisme ne puisse recommencer ce génocide.

Adieu, faites que la Paix règne entre tous les hommes. »

Ainsi se terminait cet ultime message de mon ami Laurent, ce jeune Français mort à la veille de ses 20 ans, cet héroïque ami au nom duquel nous poursuivons notre combat de la résistance et de la déportation.

SUGGESTIONS

« ... Il serait souhaitable qu'un temps libre de deux heures environ soit prévu au camp de Buchenwald et Dora afin que chaque déporté puisse, suivant ses désirs, retrouver et méditer quelques instants à des endroits particuliers (par exemple dans le petit camp où avait été installé le "camp de toile" à Buchenwald) et dans la partie la plus éloignée à Dora se trouvant actuellement dans la forêt (y voir un bloc en briques où étaient installées les "douches" nous y avons passé un certain temps enfermés le 29 ou 30-7-1944)... » (Mme et M. Raymond FRANÇOIS)

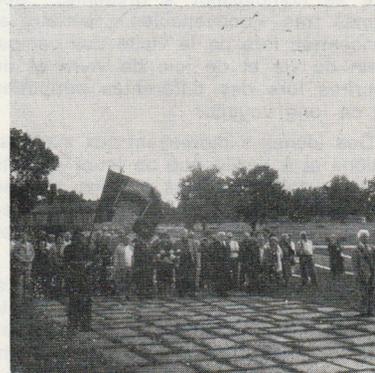
« ... Les films (des différents camps) devraient être davantage projetés dans les différents pays... » (Mme CARRE)

« ... Des participants ont demandé s'il était possible de visiter l'Opéra car il est magnifique, au besoin voir un spectacle wagnérien. Pour la réservation des places, la soirée pourrait être mentionnée sur la fiche d'inscription du pèlerinage et comporterait un supplément pour le prix de la place... » (Marcel MATHIEU, KLB 14546)

Ne jamais oublier

Il faut surtout ne jamais oublier. C'est un livre de notre vie à garder sans cesse et relire en apportant tout son cœur à ceux aujourd'hui qui participent en grande bonté. Nous leur devons un immense remerciement pour tout.

Mme PLOMB.



L'hommage du pèlerinage à nos héroïques compagnes assassinées à Ravensbruck.

La jeunesse cherche à comprendre

« ... C'est mon troisième voyage en R.D.A. Nous y rencontrons toujours avec beaucoup d'émotion, surtout des jeunes qui viennent pour la première fois et qui écoutent avec beaucoup de respect ce qui s'est passé dans ces sinistres camps et qui sont vraiment dépassés

par tout ce qu'ils voient et entendent de la bouche même de nous tous qui avons vécu cette période de notre jeunesse. Nous sommes toujours très émus, et malgré le temps rien ne nous fera oublier toutes les horreurs que nous avons vues et subies. C'est très réconfortant de voir que la jeune génération cherche à comprendre cette période si dure que nous avons vécue à leur âge. Nous avons eu un moment vraiment très émouvant au camp de Ravensbruck lorsqu'un de nos responsables a lu la lettre de ce jeune détenu qui n'est pas rentré et qui a écrit ce document pour que son sacrifice serve d'exemple à la nouvelle génération... » (M. Michel THOMAS, KLB 91767)

DE CATHY

A FRANCIS

C'est maintenant une habitude : les anciens déportés, lors des pèlerinages auxquels ils participent, sont accompagnés de leurs enfants et petits-enfants. C'était vrai cette fois encore.

De Cathy la plus jeune, 9 ans, à Francis le plus « âgé », 20 ans moins quelques jours, ils étaient nombreux les enfants et les petits-enfants : Sylvie, 13 ans, Fabienne, 14 ans, Françoise, 15 ans, Marie, 15 ans, Pascal, 16 ans, Isabelle, 17 ans, Patrick, 17 ans, Morand, 18 ans, Yves, 18 ans... (Et nous ne citons que les plus jeunes, les moins de 20 ans.)

Des jeunes, tous très différents, de ce que trop souvent, presse, radio et télé se complaisent à présenter : des jeunes très « convenables », sérieux et concentrés lors de la visite des camps, pleins de vie et de joie de vivre et de sourires lors des différentes péripéties de ce long voyage.

Des jeunes s'intéressant aux manifestations et à l'existence de leurs parents en déportation, remués au plus profond d'eux (et d'elles) mêmes, devant les images terriblement significatives des films et des musées.

Des jeunes qui nous rappellent, si nous avons tendance à l'oublier, que la jeunesse de France de 1977 vaut bien celle de 1940, qu'elle justifie amplement les sacrifices que nous avons consentis pour qu'elle soit libre et heureuse.

Merci à eux, merci à elles !

Le Secrétariat de l'Association.

Ce qu'en pensent les jeunes

« ... Nous venions pour la première fois en République Démocratique Allemande où nous avons pu voir toutes trois les camps de concentration qui sont la marque de millions de souffrances endurées par les détenus de dix-huit nations différentes, imposées par le fascisme.

» En R.D.A. on rappelle aux jeunes Allemands tout ce qui s'est passé dans les camps.

» Nous avons apprécié ce voyage peut-être triste, mais très instructif.

» Peut-être que nous reviendrons dans deux ans mais avec le voyage des jeunes qui a lieu au mois d'avril pendant les vacances de Pâques... » (Sylvie et Françoise ASTIC [petites-filles de déporté] et Fabienne SWIERCZYNSKI)

« ... Ils n'ont pas cédé (les emprisonnés), mais au contraire combattu à côté de leurs frères de tous partis, de toutes religions.

» Ces antifascistes ont donné leur vie pour libérer leur pays. Beaucoup furent internés dans ces camps de concentration dont beaucoup sont tristement connus : Buchenwald, Ravensbruck, Dora...

» Ils sont mort en héros pour la liberté.

» Aujourd'hui on doit se rappeler tous ces sacrifices, toutes ces horreurs. Pour cela des pèlerinages sont organisés chaque année bénévolement par des personnes bien attentionnées. Que de moments émouvants, de courage pour ces vieilles personnes qui viennent rendre un dernier hommage à leurs camarades... » (Pascal POTIER)

« ... Le camp de Buchenwald m'a très impressionné, d'autant que mon père y a fait un sinistre séjour. Il faudrait que beaucoup de jeunes puissent avoir l'occasion de visiter ces camps pour mieux se rendre compte de toutes les horribles choses qui s'y sont passées car je pense qu'il faut vraiment le voir pour le croire... » (Patrick MARTY)

« ... Deux jeunes gens de Lyon — Mme VUILLERMET, M. PLAZANET — avec qui j'ai fait le voyage ont été très intéressés. Ils ont pris énormément de notes et je les ai incités à faire un compte rendu. Par moments je les ai vu pleurer devant les drames de la déportation. Ils admirent la R.D.A. d'avoir su conserver les horreurs des camps pour l'édification des générations futures... » (M. Marcel MATHIEU)

... DU 18 AU 26 AOUT 1977

UNE AGRÉABLE JOURNÉE DE DÉTENTE

Visiter pour la première fois quatre camps de concentration : Buchenwald, Dora, Sachsenhausen, Ravensbruck, avec toutes les horreurs que cela rappelle aux anciens déportés mais encore plus aux familles, cela pouvait être très, trop dur. Certes les émotions ont été lourdes à supporter. Aussi était-il bien, et nécessaire, qu'une journée soit consacrée à une totale détente. De ce point de vue la promenade sur la Sprée et les lacs berlinois a été une complète réussite. C'est ce qu'ont tenu à souligner beaucoup de participants dont :

Bernard VARNIER : « Tout a été parfait et nous avons apprécié tout particulièrement cette belle promenade en bateau. »

Mme FINET : « ... Le voyage en bateau de mercredi était vraiment une réussite. Nous avons passé une très agréable journée... »

Mme LUQUET : « ... La dernière journée de ce voyage a été fort appréciée pour le calme et le site... »

Louis SIRICO : « ... La promenade sur la Sprée bien agréable, beau paysage... »

Emile DEVOS : « ... Le dîner en bateau fut une agréable après-midi très instructive... »

Raymond THEBLINE : « ... Bravo pour la journée de repos à Berlin et le voyage sur la Sprée... »

Mme COLIN : « ... Je n'oublierai non plus notre soirée sur la Sprée... »

Marcel MATHIEU : « ... Promenade magnifique qu'il faut refaire tous les ans... »

Bien d'autres participants expriment les mêmes sentiments.

Lors du repas de clôture, le jeudi 25 août, notre camarade J. LLOUBES essaya de tirer les conclusions de la semaine passée en R.D.A.

Il remercia tous les participants, dont le séjour avait été très émouvant, mais le voyage très fatigant.

Il signala la présence de plusieurs anciennes déportées du camp de Ravensbruck et du commando de Leipzig. Notre camarade rendit un hommage mérité aux femmes de France qui avaient pris une grande part aux actions pour la libération de notre patrie et subi de terribles épreuves dans les camps.

Puis il souligna l'importance des travaux — d'édification et d'entretien — qui avaient transformé les quatre camps de concentration visités : Buchenwald,

Dora, Sachsenhausen, Ravensbruck, en des lieux de réflexion, de méditation, de recueillement.

En dehors des différences d'appréciation normales que les participants au pèlerinage peuvent avoir sur le régime social de la R.D.A., tous nous devons nous retrouver pour dire un grand merci à un gouvernement, à un peuple, qui ont fait et continuent de faire tant, pour que ne s'oublie pas le martyre des patriotes déportés, les crimes du fascisme aussi.

En conclusion, J. LLOUBES invita les participants non membres de notre Association, à nous rejoindre pour continuer avec constance et détermination notre action pour la paix et la démocratie.

QUELQUES CHIFFRES

Quinze adhésions ont été réalisées durant le voyage de retour.

Trente-et-un livres « Les Français à Buchenwald et à Dora » diffusés parmi ceux des participants — une minorité — qui encore ne le connaissait pas.

Vente insignes et porte-clefs : 190 F.

Photos réalisées par Francis LERDUNG et dont il a demandé que le produit soit versé à notre Association : 270 F.

Participation aux fleurs déposées dans les différents camps et aux activités de l'Association : 1 050 F.

En tout ce sont 3 870 F versés à la trésorerie de l'Association.

A toutes celles, à tous ceux qui ont ainsi manifesté sympathie et accord avec notre Association, nous renouvelons tous nos remerciements.

Bernard, mon ami Bernard

Lors de l'allocution dont nous reproduisons l'essentiel ci-dessus, Jean LLOUBES rendit un émouvant hommage à Mme LERDUNG, présente au pèlerinage avec son fils Francis. Notre camarade rappela que Bernard LERDUNG, ancien de Buchenwald et de Dora, malgré les graves mutilations qu'il supportait — notamment l'amputation des deux jambes — était un exemple de courage tranquille et souvent de stoïcisme. Mais c'est trop peu dire qu'affirmer que le calvaire de notre ami ne serait pas supportable sans l'assistance d'une compagne admirable et dévouée. Terminant son intervention, LLOUBES dit : « Madame LERDUNG, dites à Bernard, à notre ami Bernard, combien nous admirons sa femme. »

Sympathie et amitié

Enfin de nombreux participants, parmi lesquels : Bernard BOURGEOIS, Camille COLIN, Christiane et Baltasar BICIANO-GARCES, M. et Mme MARTY, Andrée et Lucien DAVIEL, Denise et Louis LEMETRE, Anne et Patrick ACARY, Raymond BLOT, Denise FAUVET, Gilbert MONCHY, Mme SIRICO, Robert BOP, M. et Mme BODELOT, etc., ont fait part de leur satisfaction et tenu à nous adresser des paroles d'amitié pour l'organisation de ce pèlerinage et pour son déroulement.

Qu'ils soient remerciés d'une sympathie à laquelle nous sommes très, très sensibles.



Une des curiosités de Berlin : la porte de Brandebourg qui sépare les « deux Berlin ».

DANS NOS FAMILLES

NOS JOIES

NOS PEINES

DES ADHERENTS QUI NOUS QUITTENT...

- Jean BOUAT, KLB 38830, de Sainte-Maxime (Var), le 20-7-1977 ;
- André CHEVALLIER, KLB 69266, de Montreuil (Seine-Saint-Denis), le 7-10-1977 ;
- Victorien CLAUD, KLB 21806, décédé en septembre 1977 à Aubervilliers ;
- André DANIAU, KLB 52007, de Langeais (Indre-et-Loire) ;
- Mme DELATTRE (veuve de Lucien DELATTRE, KLB 51038), morte le 27-7-1977 à Viroflay (Yvelines) ;
- Robert ELAOUET, KLB 14130, de Le Relecq Kuhon (Finistère), le 3 mars ;
- Bernard LE FLOCH, KLB 38792, décédé le 25-7-1977 à La Rochelle ;
- Henri PHILIPPE, KLB 51634, de Royan, décédé le 3-8-1977 ;
- Henri PROST, KLB 40030, décédé le 3-10-1977 à Paris.

A leurs parents, à leurs amis, nous renouvelons l'expression de notre grande et attristée sympathie de toute la part que nous prenons à leur deuil.

Des camarades ont perdu des êtres chers :

- Léon BONJOUR, KLB 83273, d'Arbois (Jura), sa mère ;
- Louis BOYER, KLB 43311, de Courpière (Puy-de-Dôme), sa mère ;
- Serge CAGNON, KLB, de La Cluse (Ain), sa femme ;
- Laurent DUFAU, KLB 52967, de Tarbes, son épouse ;
- Pierre SIBIRIL, KLB, de Saint-Malo, sa mère ;
- Mme VALLA (fille et sœur de déportés décédés au camp), son beau-frère ;
- Marcel BARRET, le 19 juillet 1977 à Le Grand-Serre (Drôme) ;
- Louis URBE, KLB 69038, (Lot), sa femme le 11-8-1977.

Nous leur renouvelons l'expression de nos très sincères condoléances.

WANSLEBEN

Cet été Désiré GUILLARD et Géo de CLERCQ sont allés en pèlerinage à Buchenwald, Dora, etc. Géo a pu aller à Wansleben où il a été reçu à bras ouverts par la municipalité. Il a salué les tombes de nos camarades au cimetière et a pu revoir Neu-Mansfeld et Georgischacht.

Afin de mettre au point un voyage à Wansleben en août 1978, avec pose d'une plaque de marbre au monument aux morts, un déjeuner est envisagé le 20 novembre 1977 à Paris.

Veillez prendre contact avec :

Géo de CLERCQ

48, boulevard Malesherbes, 75008 PARIS

Téléphone domicile : 522-21-45 - Bureau : 523-55-00 poste 480

NAISSANCES

Des amis ont eu la grande joie de saluer la venue au foyer de petites têtes brunes et blondes :

- Yves BOULONGNE, KLB 21658, de Dakar (Sénégal), son petit-fils Cyrille, le 30 juin 1977 ;
 - Camille COLIN, KLB 78737, de Lusignat (Haute-Vienne), sa petite-fille Carine et son petit-fils Julien ;
 - André LABRACHERIE, KLB 78714, de Saint-Jean-d'Angély (Charente), sa petite-fille Hélène ;
 - Jean-Paul BRENIER, de Valence (fils et frère de déportés décédés en camp de concentration), son quatrième petit-enfant Renaud ;
 - Marcel ORANGE, de Provins (Seine-et-Marne) son petit-fils Antoine.
- Aux nouveaux-nés, une longue vie dans un monde enfin délivré de la menace de nouvelles guerres. Aux grands-parents et aux parents, toutes nos félicitations très chaleureuses, très affectueuses.

MARIAGES

Des amis nous ont annoncé le mariage de leurs enfants et petits-enfants :

- Jean DOUSSET (KLB 30632), de Neuville-de-Poitou, son fils Alain ;
- Pierre JACQUIN (KLB 49647), son fils Yves, le 24 septembre 1977 à Sceaux (Hauts-de-Seine) ;
- Marcel METIFET (KLB 69714), de Bergerac, son petit-fils Alain.

Aux jeunes épousés bonheur et longue vie, aux parents et grands-parents toutes nos félicitations pour cet heureux événement.

RECHERCHES

Mme Georgette LEGUEUX, de Dammarie-les-Lys, recherche des anciens déportés à Buchenwald et Dora qui auraient connu son mari André FOURNIER, mort à l'âge de 23 ans à Dora le 16 février 1945.

Déporté à Buchenwald le 16-12-1943, matricule 38448, il aurait été transféré à Dora le 28-10-1944.

Envoyer toutes indications possibles à l'Association qui transmettra.

Robert HENNING (KLB 14222) de Châteauneuf-de-Chabre, 05300 Laragne-Montglin, recherche camarades de camp et de commandos (Steinbruck et Gutsloffwerk) en vue demande aggravation pension invalidité suite des coups reçus des SS.

BULLETIN D'ADHESION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 10, rue de Châteaudun, 75009 Paris

Je, soussigné :

NOM (en capitales) :

Prénom :

Adresse :

demande mon adhésion en qualité de : (1)

DÉPORTÉ RÉSISTANT (2) - POLITIQUE (2) - FAMILLE - AMI

Bulletin à présenter et faire remplir par un ancien déporté ou ami encore non membre de notre Association.

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : et le numéro du bloc : ou le commando : Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : veuves et ascendants : 5 F ; anciens déportés ou amis : 20 F minimum.

Date et signature :

Les livres que nous recommandons

Les livres dont la liste suit sont à la disposition de nos lecteurs. Ils peuvent être, soit retirés au siège de l'Association Buchenwald-Dora, 10, rue de Châteaudun, PARIS 9^e, soit réclamés, toujours à notre siège.

Le premier prix est celui des livres retirés au siège, le deuxième tient compte des frais d'expédition par poste (P) ou par poste recommandée (PR).

**

- « LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préface de Marcel PAUL. 50 F - (P) 55,20 F
 - « BUCHENWALD » (album de 78 planches dessinées par FAVIER-MANIA, préface de Christian PINEAU). 60 F - (PR) 72 F
 - « LE GRAND VOYAGE », par Jorge SEMPRUN. Le récit vécu du transport à Buchenwald. 17 F - (P) 21 F
 - « NU PARMIS LES LOUPS », par Bruno APITZ, préface de Georges SEGUY. Le roman bouleversant d'un jeune Israélite caché à Buchenwald. 20 F - (P) 24 F
 - « LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD ». Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance au KLB. 10 F - (P) 19 F
 - « CHANTS D'EXIL ET DE COLERE ». De très beaux poèmes sur la déportation et Buchenwald, par Julien UNGER, KLB. 13 F - (P) 16 F
 - « L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ? ». Un petit album, mais une riche documentation sur la résistance et la déportation. 5 F - (P) 7 F
 - « LA RESISTANCE ET SES POETES », de Pierre SEGHERS. Un choix considérable des plus beaux poèmes de la résistance et de la déportation, avec des noms qui nous sont chers : André VERDET, Robert DESNOS, Boris TASTLISKY, Yves BOULONGNE..., anciens de Buchenwald. 50 F - (PR) 60 F
 - « AU NOM DE LA RACE », par Marc HILLEL. Un livre terrible sur le rapt des enfants par les SS. 36 F - (PR) 43 F
 - « VIVRE DEBOUT, LA RESISTANCE », par Pierre DURAND, ancien de Buchenwald. Le récit pour les jeunes... et les moins jeunes, de l'occupation, de la résistance, de ses tragédies. 49 F - (PR) 62 F
 - « L'AFFAIRE DE LA SECTION SPECIALE », par Hervé VILLERE. Comment des magistrats « français » acceptèrent de se déshonorer sous l'occupation. 32 F - (PR) 41 F
 - « COMME JE VOUS EN DONNE L'EXEMPLE », par Jacques DECOUR. 28 F - (P) 31 F
 - « LA CASQUETTE D'HITLER », par Annie LAURENT. 29 F - (P) 32 F
 - « UNE NUIT SOUS L'OCCUPATION », par Jean LAFFITTE. 16 F - (P) 19 F
 - « ECRIT SOUS LA POTENCE », par Julius FUCIK. Des pages bouleversantes d'un homme fidèle à son idéal, sous la torture, jusqu'à la mort. 18 F - (P) 21 F
 - « MANOUCHIAN », par Mélinée MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 29 F - (P) 32 F
 - « UN SAC DE BILLES », de Josef JOFFO. Seuls dans la France occupée, deux petits garçons défendent leur droit à la vie. 28 F - (P) 33 F
 - « LA COURTE VIE, LA LONGUE MORT DE MAX BAREL ». 20 F - (P) 23 F
 - « UN HOMME VERITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 8 F - (P) 12 F
 - « DEPORTATION ET RESISTANCE EN AFRIQUE DU NORD », par André MOINE. 20 F - (P) 24 F
 - « HISTOIRE DE LA GESTAPO », par Jacques DELARUE. 30 F - (P) 35 F
 - « LE MOUVEMENT SYNDICAL DANS LA RESISTANCE ». Un fort volume, préface d'Henri KRASUCKI, texte de André TOLLET, Pierre DELON et vingt militants syndicaux. Reproduction, nombreux documents syndicaux (dont « La Vie Ouvrière »). 75 F - (PR) 87 F
 - « NOUS SOMMES VOS FILS ». Un livre émouvant des enfants ROSENBERG. 43 F - (PR) 50 F
 - « CEUX QUI VIVENT », par Jean LAFFITTE. 24 F - (P) 28 F
 - « L'AUTO DES JUIFS », par Franz FUHMANN. 19 F - (P) 23 F
- L'ENFER NAZI**
- « LES CHEMINS DE L'ESPERANCE », par Henri ALLEG. 50 F - (P) 56 F
 - « L'ESCLAVAGE CONCENTRATIONNAIRE », par Dominique DECEZE. 50 F - (P) 56 F
 - « LES TEMOINS DE LA NUIT », par Roger ARNOULD. 50 F - (P) 56 F
 - « LES TECHNICIENS DE LA MORT », par Ady BRILLE. 50 F - (P) 56 F
 - « LA FRANCE TORTUREE », par Gérard BOUAZIZ. 50 F - (P) 56 F
- *
**
- « LORRAINS ET ALSACIENS, FRANÇAIS DE TOUJOURS » - « RESISTANCE ET TRAGEDIE MOSELLANES PENDANT LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE », par le docteur BURGER. 40 F (Commande directement au docteur BURGER, 22, avenue Foch, METZ.)
 - « DETENU 20 801 », par Aimé BONIFAS. 22,20 F (Commande directement à Aimé BONIFAS, Les Trois Piliers, l'Ouragan, 91, route de St-Sauve, 30000 NIMES.)
-
- NOS INSIGNES ET MÉDAILLES**
- NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION Franco : 12 F
 - PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 5 F
 - MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST, nouveau tirage, avec certificat d'authenticité Franco : 32 F



Notre monument du Père-Lachaise est très souvent l'occasion de cérémonies du souvenir. Le mauvais temps (notre cliché) ne saurait empêcher « anciens » et « famille » de rendre à leurs camarades et parents décédés d'émouvants hommages.